PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

FRED. RED RYDER
RED BARRY - St-OGAN
MANDRYKA

6e année - MENSUEL No 22 - PRIX : 9 F.

ARAIGNIA

Scarlett Dream

ROBERT GIGI
CLAUDE MOLITERNI

préface de
STAN LEE

introduction de
CLAUDE LE GALLO

EDITIONS SERG

sommaire

Alain St-Ogan
par Eric Leguebe 3

Les cauchemars de Jacques Le Gall
par Ugo Scotto 13

Red Barry de Will Gould
par Edouard François 19

Le concombre masqué
par Mandryka 25

Red Ryder de Fred Harman 31

Perkins par John Miles 40

Fred
par Claude Moliterni 42

Les échos
par J.P. Dionnet 58

Fondateur : Claude Moliterni. Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94200 Ivry. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc. Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 4e trimestre 1972. Prix du numéro : 9 F - Abonnement annuel pour 10 nos : 80 F - 6 mois pour 5 nos : 42 F - C.C.P. Paris 14299.85.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

ALAIN SAINT-OGAN

ERIC LEGUEBE

Ph. Claude Fajon

ALAIN SAINT-OGAN

ERIC LEGUEBE

Lors de la 26e réunion de la S.F.B.D. au Musée des Arts Décoratifs, le 12 mai dernier, nous avons pu voir un dessin animé d'Alain Saint-Ogan : « L'Ours Prosper et le concours de beauté ». A propos, il nous faut remercier M. Henri Beauvais, P.-D. G. de Franfilmdis, qui nous a prêté cette précieuse copie.
A propos de Prosper et le concours de beauté, Alain Saint-Ogan dans son livre « Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres » (La table ronde, 1961), a écrit : « Avec mon frère Bertrand, dit Bert-Malet, nous avions tenté de faire des dessins animés... Un ami à moi, Georges Reding était venu se joindre à nous. Sa profession de mandataire aux Halles, et son passé glorieux de joueur de rugby ne semblaient, à vrai dire, pas le désigner particulièrement à la mission délicate des prises de vues. Il s'en tira néanmoins avec talent, accumulant les fonctions de photographe et celles de directeur-administrateur général de notre entreprise. « Et nous conviâmes la Presse à la projection de notre œuvre : l'Ours Prosper, dans « Un concours de beauté », musique de Gérard Brune, montage sonore d'André Pascal, orchestre Adison...
« La séance fut donnée aux Studios Gaumont. Le critique fut indulgent et sembla apprécier le buffet. Reding dut précipitamment aller acheter de ses deniers quelques bouteilles supplémentaires. Nous ne nous attendions pas à avoir tant de succès. Et pour ce film de trois cents mètres de pellicule qui avait exigé quinze mille dessins, Alain Saint-Ogan ajoute : « Reding décrocha une exclusivité au cinéma du Palais Berlitz, le complément du spectacle était constitué par les « Silly Symphonies ».
Après avoir précisé que Prosper et le concours de beauté, d'Alain et Bertrand Saint-Ogan date de 1933, il nous semble essentiel d'ajouter que ce film n'est pas la seule intrusion des bandes dessinées signées Saint-Ogan dans le domaine du spectacle.
Ainsi « Alfred le pingouin » a été l'un des personnages de prédilection du Théâtre des Variétés, du Cancan, du Théâtre de Dix heures. A « l'affiche de Paris », il a dominé la revue « T'as le bonjour d'Alfred ». A « La lune Rousse », il a été le prétexte d'un célèbre sketch de Bonnaud, Michel et Secretan, et au « Perchoir », il a été la vedette d'un spectacle intitulé « Par le bout du bec ». En 1935, Alain Saint-Ogan devait encore créer de ses propres mains, ce qui lui fait dire : « Que n'ai-je pas fait dans ma vie, sinon tout », les masques qui allaient servir aux interprètes de la pièce du « Petit Théâtre » de Thérèse Lematre et dont le héros était encore « Prosper l'Ours ».
Un conte de fées pour marionnettes, dont les commentaires étaient signés Robert Beauvais. Pour ce numéro de « Phénix » le père de la B.D. française a accepté de nous redessiner et c'est là une exclusivité précieuse, ces masques qui rappellent les traditions populaires d'Extrême-Orient.
En 1954, le metteur en scène, G. Rollin, a encore tourné un « Zig et Puce sauvent Nenette » dont les vedettes sont des acteurs en chair et en os : R. Monteaux, P. Caillol et G. Forzano.
Toujours dans le domaine cinématographique, Alain Saint-Ogan a signé tout récemment (1970) un film d'animation « La petite ville ». C'est lui qui en a fabriqué de ses mains le décor. Le metteur en scène en est André Daussin, la musique, elle, est due à l'inspiration du compositeur Pierre Maréchal.
A ce propos, Alain Saint-Ogan déclare de façon plutôt énigmatique : « "La petite ville" est née d'une boite d'allumettes ». Nous en saurons plus quand ce film sera projeté, c'est promis, lors d'une prochaine réunion de la S.F.B.D. aux Arts Décoratifs.
En cette année 1972, rappelon qu'Alain Saint-Ogan a été la vedette à part entière du premier festival destiné à commémorer les 70 ans de la B.D. d'Europe occidentale, manifestation organisée par Claude Moliterni et dont le cadre a été la librairie du « Furet du Nord » à Lille. D'autre part, Aix-en-Provence, pour son festival annuel consacre une exposition spéciale à l'œuvre de ce créateur qui dorénavant a une place privilégiée dans la plutarque du 9e Art.
Enfin en 1973, Montréal accueillera à son tour une exposition encyclopédique : Saint-Ogan.
Tout cela nous semble suffisant pour justifier, s'il en était besoin, la publication d'une rencontre à bâtons rompus, mais à cœur ouvert, et Dieu sait qu'Alain Saint-Ogan l'a grand, avec cet artiste génial et généreux.

Eric LEGUEBE

Comment est née votre vocation d'homme de bandes dessinées et de dessins ?

Alain Saint-Ogan. — En réalité, c'est extraordinairement simple. Il y avait un journal qui était le supplément de l'Exelcior, qui s'appelait, au début, Exelcior dimanche, qui a eu un gros succès, qui a pris son autonomie, qui est devenu « Dimanche illustré ». Il publiait une bande dessinée qui s'appelait Bicot en français et une autre bande qui s'appelait « La famille Mirliton ». Et il y avait la dernière page qui était destinée à la publicité. Il n'y avait pas toujours de publicité et pour remplacer la publicité, on m'a demandé de faire une page. J'ai eu l'idée assez banale de faire deux petits garçons qui voyageaient, qui voulaient aller en Amérique, parce que, à ce moment-là, on s'imaginait qu'on pouvait faire fortune en Amérique. Peut-être encore maintenant, mais maintenant, c'est assez différent. Ceci est une autre histoire. Alors, quand il n'y avait pas de publicité, on publiait cette page qui était, au fond, un bouche-trou. Et puis rapidement, et d'une façon assez inexplicable, cette histoire de « Zig et Puce » a eu un tel succès, qu'on s'est dit : « Il faut absolument qu'elle soit publiée très régulièrement chaque semaine ». Et cela a remplacé « La famille Mirliton » qui était d'ailleurs très drôle. On l'a supprimée pour mettre « Zig et Puce » qui a duré des années et des années...

Et il y a eu ce succès incroyable, inexplicable...

Jusqu'à la réédition de l'album de luxe qui date de

Très récent, très récent. Mais l'histoire de « Zig et Puce » remonte à (le premier album a paru), je crois, 1925. Cela fait un bout de temps, cela ne me rajeunit pas.

Quel effet cela vous fait-il d'être parti de la bande dessinée populaire, disons, et maintenant, de vous retrouver placé parmi les livres de bibliophiles ?

Vous me demandez quel effet cela me fait. Un grand étonnement. Ce qu'il y a de très curieux, c'est qu'on s'explique assez facilement un échec, on ne s'explique jamais un succès. Un coup de chance.

Mais il y a des coups de chance qui peuvent être favorisés par beaucoup de travail, de persévérance, de beaucoup d'inspiration et beaucoup de foi. Ce doit être votre cas ?

Sûrement. Du moment que vous faites quelque chose, vous le faites du mieux possible. Mais tout à fait au début, je n'ai pas pris cela très au sérieux, tout au plus comme du feuilleton. Je mettais mes personnages dans une situation extraordinaire, sans savoir comment ils en sortiraient. Par la suite, — et d'ailleurs je trouve que c'est un défaut — la bande dessinée a pris tant d'extension qu'il y a maintenant un scénariste, tout est bien établi, et je trouve que justement, la bande dessinée actuelle traîne un peu en longueur et n'a pas cette espèce de spontanéité, cette espèce de manque de sérieux dans le fond, qui ne me déplaisait pas. Et qui en faisait son charme.

Quelle a été votre formation, au départ ?

J'ai fait une école qui m'a paru très simple et qui s'appelle maintenant l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. De mon temps, c'était beaucoup plus simple. Je n'avais pas conscience d'appartenir à une grande école. Maintenant, c'est devenu une école d'une très grande importance. En effet, j'ai été reçu assez facilement à cette école. Ecoutez Leguèbe. Etant donné que pour l'instant nous ne sommes pas à la radio, nos paroles n'ont pas une très grande importance, je peux vous dire : je n'ai pas appris grand chose à cette école.

Si vous n'étiez pas devenu le créateur de « Zig et Puce » entre autres personnages, cette école vous aurait fait aboutir à quel métier ?

Un journaliste intelligent m'a demandé un jour si j'aimais le dessin ou si j'aimais l'imprimerie. Tout homme éprouve le besoin de se produire, de se réaliser. Le dessin m'était peut-être plus facile que la littérature ou qu'un autre domaine, alors j'ai pris le dessin. Ce n'est pas une passion chez moi, mais du moment que je fais le dessin, je cherche à le faire le mieux possible et j'avoue, je ne suis content d'aucun de mes dessins.

Parce que même en admettant le genre, le fameux genre de chaque artiste, en admettant que j'en ai un, je trouve dans tous les dessins que je fais un défaut, même dans le genre. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

Vous vous faites bien comprendre. Cela ne veut pas dire que l'on est forcé d'être d'accord avec vous !

Merci, c'est beaucoup plus gentil que si vous disiez que vous êtes totalement d'accord. Il y a des vérités dont on aime mieux qu'on ne soit pas tout à fait d'accord avec vous.

Comment les personnages de « Zig et Puce » ont-ils pris forme. Ils sont sortis de la côtelette de qui ?

Il fallait les créer, mais ils ont évolué beaucoup.

Justement, de qui les avez-vous sortis ? De quel abdomen les avez-vous sortis sinon du vôtre ?

A l'instant même où nous parlions de l'infini et nous n'étions pas d'accord. Ce sont des choses difficiles à dire. Vous me posez là des questions qui me dépassent un peu.

Comment pour la première fois, « Zig et Puce » se sont-ils imposés à vous en tant que personnages à dessiner ?

J'ai voulu les faire caractéristiques.

Mais pourquoi deux petits garçons ?
La misogynie bien connue des Français ! Mais j'y ai tout de même ajouté une petite fille.

C'était une idée extrêmement simple. Elle est très simple. Cette histoire n'était pas destinée, je vous le répète, à avoir du succès. C'était un bouche-trou. Je cherchais donc des histoires très simples. Il fallait qu'il y ait beaucoup d'action. Donc une première fois, ils embarquent ; la deuxième fois, obligatoirement, il y a un naufrage ; la troisième fois, il y a inévitablement l'île déserte et puis après cela, mon Dieu, cela va très, très vite. Tout ayant été épuisé, je me suis trouvé dans une situation beaucoup plus compliquée et par conséquent, avec un idée, une action beaucoup plus lente, en un mot beaucoup plus composée. Au début, il faut que cela aille très vite. Il faut qu'ils fassent le tour de la terre en 24 heures ou quelque chose comme cela, c'est-à-dire en cinq ou six pages.
Même pas en 24 pages ?
Je n'étais pas sûr que cela paraisse 24 fois au début.
Et le personnage d'Alfred ?
En vertu de la même règle, ils venaient déjà d'un pays chaud, il fallait qu'ils aillent dans un pays froid. Il y avait un pays froid qui me paraît tout indiqué : c'est le pôle Nord. Se trouvant au pôle Nord, il fallait tout de même, qu'avec un peu de logique de temps en temps, ils mangent. L'idée de tuer un pingouin était toute naturelle. Cependant, ce pingouin m'a été tellement sympathique dès le début que je n'ai jamais eu le courage de le faire tuer pour que Zig et Puce le mangent.
Je m'en suis sorti par une entourloupette. Le pingouin a plongé et a ramené un poisson. C'était suffisant pour les nourrir un bout de temps.
Le pingouin n'avait aucun rôle clé. Mais je n'ai jamais pu m'en séparer.
Mais il a commencé à parler ?
J'ai essayé qu'il ne parle pas homme, mais qu'il réfléchisse. Ce qui a permis, en effet, si vous voulez, ce que maintenant on fait en dessin animé ce petit rond pour expliquer que le type ne parle pas, mais qu'il réfléchit, le hulactère pour employer les grands mots. En réalité, ce n'était pas utile dans ce cas-là. Il ne répondait pas aux questions. Il suivait l'action et il faisait des réflexions de pingouin, de pingouin remarquablement intelligent.
Qui était la réflexion du philosophe Saint-Ogan ?
Eh bien ! au fond, cela ne me déplaît pas du tout que vous me parliez de philosophie. Dans Zig et Puce et dans toutes mes histoires, il y a une espèce de morale et si vous voulez, je ne fais jamais quelque chose contre ce que je pense. Par exemple, j'ai fait des contes de fées et des contes de Noël dans le Parisien Libéré. J'ai horreur des Pères Noël parce que le Père Noël c'est le mensonge.

Alors, les gens me disent : en réalité, vous n'admettez pas le mystère. Mais si, j'admets volontiers le mystérieux, j'admets volontiers les fées parce qu'après tout, rien ne me dit qu'elles n'ont jamais existé, qu'elles n'existent pas. Il est certain que si je sauve une abeille dans un ruisseau, je ne serai pas tellement étonné qu'elle se transforme en fée et me dise fait trois vœux et ils seront exaucés. Je dois à la vérité de dire que jamais cela ne s'est produit !
Mais je ne suis pas sûr que dans le fond, je n'ai pas vu mes vœux exaucés dans la seule satisfaction d'avoir sauvé une vie d'abeille.
Comme vous avez sauvé une vie de pingouin avec la collaboration de vos deux personnages !
Il y a une autre erreur pour le pingouin. Alfred n'est pas un pingouin, mais un manchot car, dans le fond c'est vrai, c'est un manchot, et ce qu'il y a de comique, c'est que les manchots ne sont pas au pôle Nord, mais au pôle Sud. A part cela, c'est une suite d'erreurs.

Je voudrais vous poser une question tout à fait différente, on va s'éloigner du lyrisme. Le fait d'avoir créé « Zig et Puce » vous a entraîné dans des aventures journalistiques dont une, vous avez été le responsable d'un journal consacré aux enfants, destiné aux enfants et cette expérience, je voudrais bien que vous m'en parliez. Vous avez été à un certain moment, le rédacteur en chef de « Benjamin ».

Oui, pendant la guerre. C'était, en réalité, Jaboune qui avait créé Benjamin et puis, pendant la guerre, replié à Clermont-Ferrand, le journal a reparu. Alors, je suis devenu rédacteur en chef. A ce moment-là d'ailleurs, j'ai fait beaucoup d'autres récits. On parle toujours de Zig et Puce, mais j'ai créé beaucoup d'autres personnages. L'Ours Prosper qui a paru pendant dix dans le Matin. Il y a eu d'ailleurs une histoire assez drôle à propos de l'Ours Prosper. Imaginez-vous que le Petit Journal m'avait demandé une histoire — puis ne me donnait pas de réponse. Un jour je leur ai dit « oui ou non, le publiez-vous ? ». Ils me répondent « On ne sait pas ». Ce n'est pourtant pas dans mon caractère mais je leur dis : « Eh bien ça va bien, rendez-moi la page. » Je n'étais pas en voiture ce jour-là, mais à pied, je dînais avec des amis et je devais aller au cinéma avec Pierre Descaves... une bande assez joyeuse. Je pensais que c'était idiot, j'allais perdre cette

page. Comme nous allions dans un cinéma en face du « Matin », je vais au « Matin » et je vois un rédacteur de ce journal. « Ecoutez, lui dis-je, cher ami, vous serez bien gentil de me garder cette page parce que j'ai peur de la perdre. Soyez chic, demain, vous m'envoyez un cycliste pour me porter ce pli. » ... Alors, le lendemain matin, arrive midi, une heure et naturellement pas de cycliste. Furieux, je dis « ça y est, c'est toujours la même chose ». Je téléphone : « Eh bien oui, on vous la renverra demain, mon vieux, naturellement, ça ne nous intéresse pas étant donné qu'on n'a jamais fait une bande pour les enfants, ce n'est pas du tout notre genre, alors, on vous la renvoie demain. » Le lendemain midi, une heure, pas de réponse. Et à ce moment-là, le rédacteur en chef me dit : « Ecoutez, cher Monsieur, bien entendu, ça ne peut pas nous intéresser, mais c'est amusant, et nous voudrions montrer cela à Bunau Varilla. » Et puis, il me dit : « Eh bien on le prend. » Avouez que c'est drôle. Et cela a paru pendant dix ans et n'a été interrompu que par la guerre.

Combien de personnages avez-vous créés à peu près ?

Oh, je m'y perds un peu, d'ailleurs il y en a qui ont eu plus ou moins de succès. J'ai eu M. Poche, qui a été un peu le père du héros de Greg... Et puis, il y a eu Filde... et puis Cra et Boum. Il y a eu Mitou et Toti qui étaient destinés à une réclame indirecte, c'est-à-dire très romancée. Dolly c'était dans Zig et Puce, et ce qu'il y a d'amusant c'est que j'ai oublié beaucoup de personnages de Zig et Puce et des tas de choses, et quelquefois, je vois ou je rencontre d'anciens lecteurs qui me disent : « Ah, il y a Marchavant, de vos personnages, qui nous a bien amusés. » A ce niveau je me dis : « Mon Dieu, qui est Marchavant ? » Marchavant était un traître. Et puis il y a eu le fameux cheval Marcel qui a eu son succès. Il était toujours de mauvaise humeur.

Cela vous a entraîné à créer quelque chose qui vous a valu des ennuis ? Un certain paradis des animaux. Pas des ennuis, des remarques disons, auprès des personnes autorisées à parler du paradis des hommes ?

C'est-à-dire qu'on m'a traité de jésuite. Or, je n'ai rien de spécial contre les jésuites dans le sens péjoratif du mot. Je suis plutôt mystique, je ne suis pas du tout matérialiste. Je le dis parce que ça traduit tout, tout de suite.

Et c'est pour cela si je suis contre le père Noël, en n'étant pas contre les fées...

Un jour la Vache qui Rit m'a demandé des dessins pour sa publicité. « Je vais faire la vache qui rit au paradis des animaux », dis-je. Cela m'amusait parce que ça permettait des chansons, ça permettait des tas de fantaisies. Parce que mes textes devaient passer également à la radio, ça me plaisait, en me changeant absolument. Bel un jour m'a invité à déjeuner pour parler de ce problème-là. « Si vous mettez la vache qui rit au paradis des animaux, cela veut dire qu'elle est morte. Ça veut dire que l'affaire est fichue. » C'était un peu vrai, mais j'ai eu le sang-froid de lui dire : « Cela veut dire qu'elle est dans l'éternité, ce n'est pas du tout la même chose. » « Alors ça va », m'a-t-il répondu.

En général on croit que les animaux n'ont pas d'âme, qu'il n'y a pas de ciel pour eux, c'est une opinion... Comme je leur mettais une âme, je ne pouvais tout de même pas les mettre dans le ciel des hommes pour ne pas choquer, j'ai donc inventé, par conséquent, le paradis des animaux annexe du paradis des hommes. Le paradis des hommes ayant le droit d'inviter de temps en temps des animaux. Parce que dans le fond, si les hommes sont heureux au paradis, ils peuvent faire venir chez eux leurs meilleurs amis.

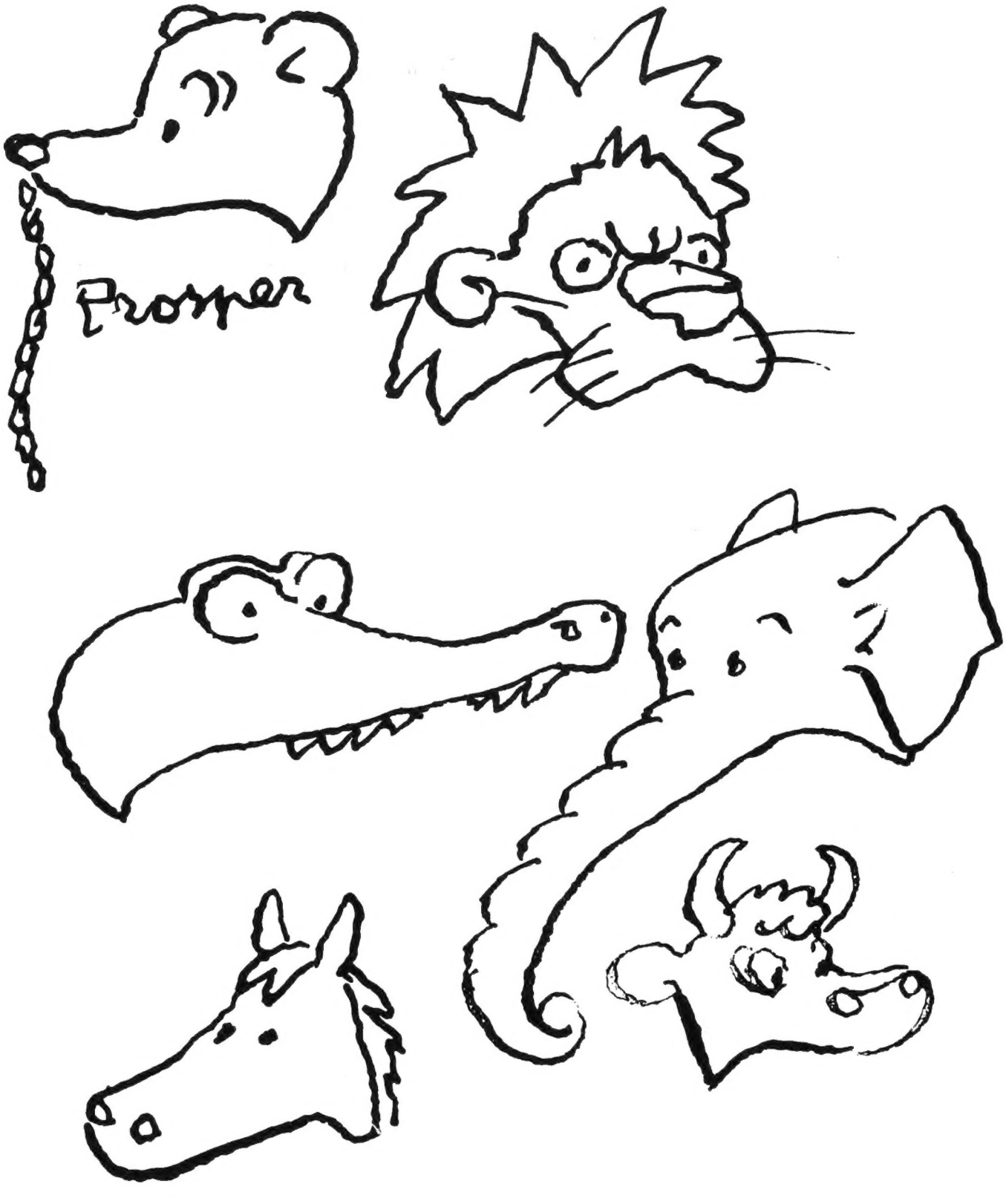
Les animaux pouvaient-ils inviter des hommes dans leur paradis ?

Certainement. C'est un peu comme le mess des officiers et le mess des sous-offfi- doute. Après avoir fait le paradis des animaux, il fallait, pour allonger l'histoire, admettre un enfer des animaux, or je n'ai jamais trouvé aucun animal qui méritait d'aller en enfer. Ma foi, dans l'enfer des animaux il n'y avait pas grand chose, il n'y avait rien du tout même.

Parmi les dessinateurs qui vous sont contemporains, parmi les actuels, y a-t-il quelques noms dont vous vous sentiez proche, ou tout au moins pour lesquels vous vous sentiez une certaine attirance, que vous aimiez regarder les dessins ?

Les dessins actuels et les dessins de ma génération sont très différents. J'admire beaucoup l'art actuel. Je vais vous donner un exemple. C'est une histoire en deux dessins, extrêmement classique. Un professeur fait une expérience de chimie. Tous les élèves (je crois que c'est de Sempé) sont à leur place habituelle. Il leur dit : « Messieurs, je vais vous faire une expérience. » Deuxième dessin : ils sont tous au fond de la classe. Bien entendu, tous les dangers sont permis et ce labo va exploser. L'idée a été employée souvent. Mais si vous voulez, tous les élèves ont la même tête. Moi, si je faisais le dessin, tous les élèves auraient une tête différente. Eh bien ! Sempé, qui a beaucoup de talent, a raison, le principal c'était de faire valoir une idée. Or, elle se perd si on fait trop de choses différentes.

Est-ce que vous aimez ou est-ce que vous vous sentez proche d'un créateur comme Burne Hogarth qui a fait Tarzan ? Est-ce


Prosper

qu'il vous arrive de regarder les bandes dessinées des autres ? N'ayez pas peur, ce n'est pas un piège !...

Sincèrement non. Tarzan est remarquable comme dessin. Mais je trouve que le scénario ne convient pas à la bande dessinée. La bande dessinée doit être imparfaite. Et le gros défaut actuel, à mon avis, c'est qu'il y a trop de perfection et trop de collaborations inégales pour un même plan. Un architecte fait les maisons, un spécialiste de l'automobile fait les autos, je veux bien que les enfants veulent une Citroën ou une Mercedes parfaitement reproduite, mais moi cela m'ennuie.

Feriez-vous comme Hergé quand il a réédité « L'Ile Noire » ? Moderniseriez-vous vos dessins, vos avions, vos voitures ?

Hergé est un garçon que j'aime beaucoup, c'est un garçon charmant. Et je crois qu'il n'est pas tellement éloigné de mon opinion. Il est contre la suppression de la culotte de golf complètement démodée de Tintin. On lui a imposé de supprimer la culotte de golf ou de la moderniser. En réalité, on est esclave du public. Il faut commercialiser. C'est peut-être très avantageux au point de vue financier que de flatter le public, mais je trouve qu'il faudrait faire quelque chose d'abord qui plaise à nos dessinateurs, et puis, tant pis si ça plaît moins au public !

Vous avez envoyé une fusée vers la Lune, et cette fusée était un obus mû par un gros ressort. En ce moment il y a des hommes qui reviennent de la Lune, referiez-vous votre dessin en fonction des éléments actuels ?

Dans Zig et Puce au XXI[e] siècle, il y a une fusée, ce n'était pas totalement absurde, la preuve ! Tant que je les ai dessinés, Zig et Puce ont évolué. C'était là une évolution qui est imposée par le temps, mais pas par l'opinion publique. Beaucoup de livres me considèrent comme l'introducteur en Europe — ce n'est pas seulement en France qu'on le dit, mais en Italie, en Allemagne, etc. — de la bande dessinée. Or, je suis un peu consterné de voir ce qu'est devenue la bande dessinée. Si j'aime des histoires comme M. Illico ou Little Nemo, c'est qu'elles sont admirablement dessinées. Je considère la bande dessinée comme un art mineur ! et comme un art qui ne doit pas se prendre rigoureusement au sérieux. Or, quand il est pris au sérieux, il donne dans la pornographie. Je suis violemment contre. Ce qui ne veut pas dire qu'un auteur de bande dessinée doit faire quelque chose contre sa morale. Vous avez une conviction, n'importe laquelle d'ailleurs, et il ne faut pas, sous prétexte d'humour, faire quelque chose qui aille à l'encontre de cette conviction. Par exemple, si je dessine une campagne, un bal avec des gens qui jouent plus ou moins bien, il y a un vieux avec une jambe en moins comme moi, un beau petit jeune, un gros, un gras. Eh bien ! je ne me moque d'aucun d'eux et j'espère qu'on le sent. Dans le fond, c'est admirable que ces gens se réunissent pour un idéal, pour quelque chose qui est la musique. Si je représente une scène avec une petite paysanne qui va servir comme bonne à tout faire dans une maison à Paris pour gagner sa vie, ce n'est qu'à première vue que c'est comique, en réalité c'est triste car elle quitte son village. Aussi, vu par moi, il y aura le chien, il y aura le chat, ses amis, ses parents pour lui dire au revoir. Du moins je l'aurais voulu, et je crois qu'on le comprendrait, je m'attacherai à faire percevoir la mélancolie et l'amour que j'ai pour après tout cette pauvre fille qui quitte tout pour aller chez des étrangers, en ville.

Si vous voulez, étant donné que je suis un vrai mystique, je crois que si on fait une prière, elle est exaucée, j'y crois ferme. Aussi, je suis patriote. Je n'en disconviens pas. Je suis pour le gendarme, et non pas pour le guignol où l'on bat le gendarme. Le gendarme, je ne le fais jamais ridicule. Je le fais comique comme il convient. Mais pas grotesque. Je ne ferai jamais un dessin où le gendarme fuit devant un voyou. C'est plutôt le contraire. En réalité, j'aime mes personnages. Je n'en ai jamais eu de franchement méchants. Il n'y en a jamais, je crois, de vraiment mauvais. La brutalité des dessins actuels, j'avoue que je n'aime pas beaucoup cela. Par exemple, le Fantôme, c'est une véritable brute que cet athlète masqué !

Je ne suis pas du tout pudibond et dans le fond je regrette la mini-jupe. Mais l'érotisme actuel est un érotisme qui finit par exaspérer parce qu'il ne représente plus rien. L'homme est sorti de l'animalité, si l'on veut bien, par sa civilisation, c'est-à-dire qu'il en est arrivé à être relativement impuissant et c'est pour combattre cette impuissance qu'il a dû inventer l'intellectualité qui est l'amour, le prestige de l'uniforme, la beauté, le parfum, etc. Et on retombe actuellement dans la suppression de tout cela par un érotisme qui amènera certainement à redevenir impuissant. En réalité, même en amour physique, il y a quelque chose qui est resté l'amour intellectuel, sentimental.

Comment vous jugez-vous et vous êtes-vous adapté actuellement au dessin de quotidien ? Au dessin de presse ?

J'ai commencé par le dessin de presse. Les dessins du « Parisien » sont extrêmement mis en valeur par les légendes. Je dois dire que je suis aidé par les amis de la rédaction. Quand vous avez un grand sujet d'actualité, il est assez facile de trouver une légende. Mais quand il s'agit de trouver une légende

pour un lapin qui a traversé l'autoroute, c'est plus difficile ! Le dessin d'actualité ou le dessin de légende. Oui, j'ai commencé par là puisque j'avais déjà une carrière quand j'ai commencé Zig et Puce.

Comment avez-vous pu supporter que quelqu'un d'autre que vous reprenne Zig et Puce ?

C'est la question que je craignais le plus au monde. C'est un problème que me tracasse. On me demande pourquoi j'ai abandonné Zig et Puce. Les gens sont drôles ! Ma jambe coupée, je savais que jamais plus je ne recommencerai un immense travail comme ces bandes dessinées, car c'est un immense travail. J'ai pensé à mon âge, à mon infirmité, ce n'est peut-être pas bon à dire, mais enfin... Quelqu'un m'a dit, je vais reprendre vos personnages. Les Pieds Nickelés continuent. Bien ! De plus, mon continuateur est un charmant garçon qui a du talent. Depuis, je m'en réjouis pour lui, il a eu un gros succès, il est devenu rédacteur en chef, et gentiment d'ailleurs, il me dit que c'est un peu à moi qu'il le doit. Je comprends très bien que maintenant, il préfère ses personnages plus directs, aux miens. D'ailleurs je ne me suis pas trop fâché parce qu'il les a trop modernisés.

Quelle est la discipline de vie, de travail, le métier, que vous avez choisi, vous a demandée ? Combien avez-vous fait de dessins en gros ?

Des milliers. Combien de coups de crayons ? comment voulez-vous que je le sache. Je suis vieux, d'accord, mais j'ai commencé très tôt. En 1912, je faisais déjà des dessins. Mais attention, ce n'était pas le dessin que j'aimais, c'était du journalisme. Mon père était journaliste. Et à 7 ou 8 ans, je faisais un petit journal qui était tiré sur un papier gras, à deux exemplaires. Je le vendais scandaleusement cher à ma grand-mère, qui me donnait vingt sous par an pour un abonnement. C'était scandaleux parce qu'il paraissait jamais plus de deux fois. C'était un nouvel abonnement et c'était de nouveau vingt sous.

Ça changeait de titre ?

Oui, il s'est appelé l' « Echo d'Auteuil » à cause de l' « Echo de Paris » probablement. Après je suis parti au Caire avec mon père qui dirigeait un journal qui s'appelait l' « Etandard égyptien » et à ce moment-là j'étais violemment en opposition avec les opinions de mon père. Oui, j'étais déjà contestataire. Et j'avais fait le « Coq gaulois ». Il était tiré, lui, en polycopie, à la pâte à copier. Et quand je suis revenu en France, je devais avoir à peu près 10 ans. Alors là j'ai fondé un journal qui s'est appelé le « Journal des Deux Mondes ». Rien que cela. Depuis j'ai collaboré quelquefois à la « Revue des Deux Mondes » ! Et ce qui a été extraordinaire c'est le succès incroyable de ce journal. Je passais de deux ou trois exemplaires à 2 000 ou 3 000 exemplaires. Avec comme abonnés Sarah Bernhard, qui ne me payait pas mais m'envoyait des places, et M. Fallières, président de la République, qui, lui, m'envoyait très régulièrement vingt sous par an, par les services de l'Elysée. Ce journal a duré cinq ou six ans. C'était devenu un journal assez sérieux. A 15 ou 16 ans, j'étais devenu trop grand pour continuer, j'ai donc abandonné mais en pleine prospérité dans le fond. A cette époque-là, le revenu de mon journal me rapportait. C'était avantageux, mais demandait un travail énorme. Je faisais tout.

On vous appelle souvent « Alain de Saint-Ogan »...

Souvent, oui ! Mais je n'ai pas de particule. Si vous voulez en savoir plus je m'appelle Alain, Marie, Joseph, Paul, Louis, Fernand, Denis, Lefèvre Saint-Ogan — car Saint-Ogan n'est pas un pseudonyme, c'est réellement mon nom — et ce qu'il y a de curieux c'est que ce nom de Lefèvre — que je ne renie pas du tout — est inconnu des papiers oficiels, même sur mes cartes d'identité ou sur ma carte de journaliste.

Il ne vous est jamais arrivé qu'à l'état civil, dans une administration d'Etat, on vous ajoute un « De » ?

Oh ! si aux impôts... Ils en rajoutent toujours aux impôts.

Combien de dessins en tout pensez-vous avoir créés ?

Mettons trois dessins par jour. En cinquante ans de carrière, cela doit approcher des 54 000 dessins. Mais il faut aussi savoir ce que l'on appelle un dessin : est-ce aussi une page de journal ? Dans ce cas j'ai fait beaucoup plus de dessins puisqu'il m'arrivait de placer jusqu'à seize dans une seule page. A cela s'est aussi adjoint un nombre considérable de « dessins de coup de patte », et comme j'étais payé au mois vous pensez que ces messieurs qui m'employaient en profitaient !

On ne peut non plus négliger toutes les activités qui sont venues se greffer à chaque personnage. Ainsi Ovomaltine m'a demandé que je lui prête Prosper pour sa publicité, publicité dont on m'a demandé de faire des albums, le cercle vicieux... C'était effrayant le travail qu'il me fallait fournir. De plus, j'ai toujours travaillé lentement. Mais j'ai été exact pour les livraisons. J'ai même aussi fait des concours. A ce propos j'ai une anecdote assez piquante. Un jour, un directeur de journal me convoque et me dit à brûle-pourpoint : « Vous allez vous occuper de notre concours, première livraison, demain. » J'ai eu beau lui expliquer que je partais en voyage, il m'a fallu obtempérer. Je me sou-

viens avoir dû emmener dans le coffre de la voiture des amis qui m'accompagnaient, deux gros dictionnaires Larousse. Toutes les nuits, aux étapes, après avoir roulé toute la journée, il me fallait travailler et expédier ma « copie » dès la première levée du courrier, le matin. C'était à l'époque d'Alfred. A ce propos, j'ai gardé un numéro du « Petit Matin » auquel je tiens beaucoup. Aussi à la « une » y lit-on un éditorial sur les fétiches qui commence ainsi : « Enfin, nous en avons fini avec ce stupide Alfred, qui n'a pas le mérite de Nanette ou Rintintin... » Et dans la même page on peut encore y lire : « Nous commencerons la publication, demain, d'un concours créé par le célèbre dessinateur Alain Saint-Ogan, créateur de l'inoubliable pingouin Alfred... ».
C'est là l'expression d'une forme de liberté qui n'existe certainement plus...
Avez-vous subi l'influence d'autres dessinateurs ?
Je le dis avec sincérité, je n'ai pas eu vraiment de maître. En fait ce qu'il y a de fort drôle c'est que dans le fond, je ne suis pas tellement doué pour le dessin. J'ai eu surtout des coups de chance dans ma vie. N'étant pas extraordinairement plus doué pour un genre que pour un autre (ne protestez pas, Messieurs, c'est inutile !), je n'avais pas beaucoup de cordes à mon arc, et celles que j'ai eues, je m'y suis accroché, contrairement à ceux qui sont tellement doués qu'ils peuvent se dire : « Si cette flèche n'a pas porté, qu'importe, j'en ai d'autres dans mon carquois. » Ainsi quand on me disait : « Vous ne pourriez pas faire quelque chose dans le genre de Poulbot », j'étais obligé de refuser, en étant vraiment incapable.
Vous avez quelque chose à ajouter, qui vous tient à cœur je crois...
Oui, vous savez, travailler, c'est tout de même un plaisir, le plus grand. Oh ! oui produire, c'est tout de même quelque chose. »
Merci Alain ! Bravo, Monsieur de Saint-Ogan !

Parmi les autres activités de Saint-Ogan, encore méconnues, citons des sculptures en papier, l'illustration d'un livre de Jacques Bainville en 1936. Rappelons enfin que la pièce « Prosper l'Ours » avait été proclamée par la critique de l'époque « Le chanteclerc pour enfants », et qu'elle était l'œuvre de Thérèse Lenôtre, fille de Georges Lenôtre, de l'Académie Française. Enfin, Alain Saint-Ogan devait recevoir la médaille d'or pour les jouets à l'exposition universelle de 1937.

27e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 10 NOVEMBRE 1972, à 20 h. 45 très précises

au programme :

REPORTAGE SUR LUCCA 8
EN PRÉSENCE DES DESSINATEURS DE LA N.C.S.

REMISE DU PRIX PHENIX 1972

RETROSPECTIVE DES DESSINS ANIMÉS
DE JOHN HALAS ET JOY BATCHELOR

Animal farm (1954) — History of the cinema (1957) — Figurehead (1957) — To your health (1958) — For better for worse (1960) — The insolent matador (1961) — Automania 2000 (1964) — Symphony orchestra (1965) — Flurina (1967) — Flow diagram (1968) — The question (1968) — The five (1970) — Children and cars (1971) — Topology (1971) — Computer films (1972).

Photographie et réalisation Claude MOLITERNI

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall passe ses vacances dans les Alpes autrichiennes. Après avoir rencontré de soi-disant policiers, Le Gall est arrivé au chalet. Tout laisse à penser qu'un locataire clandestin y vit.

DIABLE !... LE TEMPS SE GÂTE DE PLUS EN PLUS !... JE CROIS QUE POUR MA PREMIÈRE NUIT EN MONTAGNE, JE VAIS ÊTRE GRATIFIÉ D'UN ORAGE DE PREMIÈRE GRANDEUR !
ÇA Y EST !... ÇA COMMENCE !... BON SANG ! C'EST UN VRAI DÉLUGE !... J'ESPÈRE POUR LUI QUE CELUI QUI EST INSTALLÉ ICI N'EST PAS DANS LA MONTAGNE...
JE L'ATTENDS JUSQU'À MINUIT, PUIS JE BARRICADE LA PORTE ET JE VAIS DORMIR...
CEPENDANT, AU DEHORS...
JE VEUX BIEN CROIRE QUE TU AS TOUCHÉ NOTRE HOMME CET APRÈS-MIDI, QUAND TU AS TIRÉ, MAIS QUI NOUS PROUVE QU'IL ESSAIERA DE REGAGNER LE CHALET !
J'EN SUIS SÛR !... C'EST LE SEUL ENDROIT OÙ IL PUISSE ENCORE SE CROIRE EN SÉCURITÉ !...
LE/9A
IL SAIT QUE NOS AGENTS SURVEILLENT ÉTROITEMENT TOUTES LES PISTES MENANT VERS LES VALLÉES... CE CHALET EST SON SEUL REFUGE... ET "IL" IGNORE ENCORE QUE NOUS L'AVONS DÉCOUVERT CE MATIN !
NOUS AVONS DU ENFONCER LA PORTE... "IL" S'EN EST PEUT-ÊTRE APERÇU... EN CE CAS NOUS NE LE REVERRONS PAS !
NON ! IMPOSSIBLE
IL NOUS A ÉCHAPPÉ DE JUSTESSE CET APRÈS-MIDI, MAIS JE L'AI BLESSÉ... IL A DU SE TERRER QUELQUE PART POUR ATTENDRE LA NUIT ET IL TENTERA DE REGAGNER SON REPAIRE À LA FAVEUR DE L'OBSCURITÉ !
OUAIS... MAIS EN VOYANT DE LA LUMIÈRE DANS LE CHALET, IL N'OSERA PAS Y REMETTRE LES PIEDS...
PEUT-ÊTRE... MAIS AU MOINS IL ESSAIERA DE S'EN APPROCHER POUR SAVOIR QUI L'OCCUPE... JE PARIERAIS MÊME QU'IL EST DÉJÀ TAPI QUELQUE PART DANS LES ENVIRONS...
CEPENDANT...
MINUIT !... ET TOUJOURS PERSONNE ! TANT PIS !... JE FERME ET JE VAIS ME COUCHER...
ME VOILÀ TRANQUILLE ! DÉSORMAIS, IL FAUDRAIT UN BÉLIER POUR ENTRER ICI !...
M. Tacq
TOUT VIENT DE S'ÉTEINDRE DANS LE CHALET... LE GAMIN A DU SE DÉCIDER À ALLER DORMIR... JE...
OH !.. ÉCOUTE ! UN BRUIT DE PIERRAILLES QUI ROULENT !...
ET SOUDAIN...
LÀ ! REGARDE !...
LE/9B

Charlier - M. Tacq « Jacques Le Gall » © Pilote.

LES CAUCHEMARS DE JACQUES LE GALL

UGO SCOTTO

Les aventures de Jacques Le Gall commencèrent avec le premier numéro de « Pilote ». Cette bande dessinée était due à la collaboration de Jean-Michel Charlier, pour le scénario, et de M. Tacq pour les dessins. Ils s'étaient connus autrefois en Belgique, quand ils travaillaient tous les deux pour « Spirou ». La rédaction du journal reçut un scénario qu'elle jugea mauvais, et le soumit à Charlier qui se chargea de l'améliorer. M. Tacq illustra l'histoire qui, s'inspirant de son passé de scout, fut « La patrouille des Castors ». Plus tard, quand Charlier s'installa à Paris, Tacq fut choisi pour dessiner les avatars de Jacques Le Gall. Il était toutefois regrettable, me confia Charlier, que cette bande ne put se valoir de l'étroite collaboration entre le dessinateur et le scénariste qui caractérisent, par exemple, « Buck Danny », « Michel Tanguy » ou « Blueberry ». En effet, Tacq continuait à résider en Belgique, et sa collaboration se bornait à l'illustration pure et simple des scénarios que Charlier lui envoyait par poste, sans pouvoir, sauf au cours de leurs rares rencontres, proposer des modifications ou des changements à l'histoire, comme il l'aurait fait s'il avait vécu dans la même ville que le scénariste. Le héros de cette histoire ne fut pas, comme pour la plupart des bandes de Charlier, un adulte. Jacques Le Gall est un garçon de quatorze-quinze ans dans les premiers épisodes, où il porte encore des culottes courtes, et de quinze-seize ans à partir du « Mystère des Templiers Noirs » où il revêt finalement des pantalons. Le scénariste avait choisi un gosse pour ne pas créer un détective (il avait déjà à son actif Jean Valhardi) ni un journaliste, ce qui aurait été banal, les bandes dessinées étant déjà peuplées d'une cohue de reporters-policiers. Ce fut pourtant un gamin un peu spécial : toutes ses aventures commençaient avec son départ pour les vacances, sac au dos ; on ne le voyait jamais penché sur une version latine ou « collé » le jeudi. Je trouvai donc naturel de demander à Charlier si des écoliers pouvaient s'identifier à un gamin qui ne va jamais à l'école.

QUOI ?!.. UN JEUNE HOMME NOMMÉ LE GALL ?! PAR TOUS LES DIABLES !.. JE SUIS SÛR QU'IL S'AGIT DE CELUI QUE NOUS RECHERCHONS EN VAIN DEPUIS TROIS JOURS !
LE COMPLICE DE DORMOND !
UNE PISTE ! ENFIN !..
FRÈRES, CE LE GALL EST UN ADVERSAIRE BIEN PLUS DANGEREUX ENCORE QUE NOUS LE PENSIONS !. GRÂCE À UNE IDÉE DIABOLIQUE, IL PEUT DÉSORMAIS NOUS BATTRE DE VITESSE !.
IL A SOUMIS À UNE MACHINE DE DÉCRYPTAGE ÉLECTRONIQUE LES INSCRIPTIONS SECRÈTES DE CHINON. CELLES DONT NOUS NOUS EFFORÇONS DE PERCER LE MYSTÈRE DEPUIS TANT D'ANNÉES !..
OOOH!
DÉNICHER LA RETRAITE DE CE LE GALL EST FACILE, À PRÉSENT QUE NOUS CONNAISSONS SON NOM !.. IL FAUT LE LIQUIDER AU PLUS TÔT...
NON !.. IL Y A MIEUX À FAIRE !.. VOICI MON PLAN. ÉCOUTEZ.
CEPENDANT..
JE TE TÉLÉPHONERAI SOUS PEU. LE TEMPS DE REPORTER SUR CARTES PERFORÉES LES ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS, ET DE LES PASSER SUR ORDINATEUR. JE LE FERAI MOI MÊME EN DEHORS DU SERVICE.
MERCI ENCORE MON COLONEL !
JDA

Charlier - M. Tacq « Jacques Le Gall » © Pilote.

« L'expérience, me répondit-il, prouve qu'il n'est pas du tout nécessaire d'envoyer à l'école les héros des bandes dessinées. Les jeunes s'identifient aux adultes, mais ils réagissent mal aux personnages qui vont à l'école. Dans « Jean Valhardi détective », j'avais créé un écolier que le héros se traînait, le mêlant à ses aventures. La rédaction du journal fut submergée par les lettres de protestation des lecteurs qui disaient toutes à peu près ceci : « Qu'est-ce que c'est que ce personnage, on se moque de nous, nous savons très bien que les enfants qui vont à l'école ne vivent pas des aventures extraordinaires comme ce gamin invraisemblable, etc.

Cette réaction peut, à première vue, paraître paradoxale : des écoliers s'identifiant sans aucune difficulté à des adultes, tels que le pilote Michel Tanguy ou l'officier de cavalerie Mike Blueberry, et repoussant avec indignation un héros de leur âge qui fréquente, comme eux, l'école. Elle l'est moins si on tient compte de quelques principes fondamentaux de psychologie. La bande dessinée par définition, est un produit d'évasion, qui raconte aux jeunes lecteurs des aventures qu'ils voudraient vivre, et qui sont bien différentes de la « rugueuse réalité », comme dirait Rimbaud, des bancs d'écoliers, des devoirs et des « colles ». Une fraction très nette s'établit entre cette réalité, vécue par chaque écolier, et les aventures fantastiques des protagonistes de bandes dessinées. Créer un personnage qui vivrait à la fois l'existence du « potache » et participerait aux mêmes aventures d'un Jean Valhardi constitue, aux yeux de l'écolier qui lit ce comic, une véritable imposture, parce qu'il sait très bien que ce n'est pas le cas dans la vie réelle, d'où sa réaction véhémente au personnage créé autrefois par Charlier. C'est pourquoi le scénariste se garda bien, par la suite, d'envoyer Jacques Le Gall à l'école.

Mais notre héros, un rouquin aux tâches de rousseur, se trouvera par contre bientôt seul, face à d'épouvantables ennemis. Car la solitude est l'un des caractères de ses aventures : Alors que Michel Tanguy est aidé par Laverdure, Buck Danny par ses camarades Sonny Tuckson et Tumbler, Eric par son père adoptif, Barbe Rouge, et par ses deux compagnons inséparables, le géant noir Baba et l'unijambiste Triple Patte, Blueberry, enfin, aura toujours à ses côtés le bon vieux Jimmy Mc Clure, buveur indécrottable mais toujours présent en cas de coup dur. Jacque Le Gall, par contre, sera toujours seul dans les situations cauchemardesques. On peut citer deux exceptions : dans « Le lac de l'épouvante » il est aidé brièvement par Lester, un agent secret britannique, mais ce n'est qu'un comparse ; dans « Le secret des Templiers » il est épaulé plus longtemps, il est vrai, par un homme assez âgé, un certain Dormond. Mais à ces exceptions près, Jacques Le Gall est toujours désespérément seul.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Le Gall arrive au chalet qui doit abriter ses vacances, dans les Alpes autrichiennes. Il pense qu'un locataire clandestin y vit et décide d'attendre son retour jusqu'à minuit. Un orage se déchaine...

C'EST LUI ! TU VOIS QUE J'AVAIS RAISON ! NOUS LE TENONS !...
CETTE FOIS IL NE FAUT PLUS QUE NOUS LE RATIONS...
JE CROIS QUE CETTE FOIS, L'HOMME NE VIENDRA PL...
TATA TATATA TAT
BON SANG ! MAIS... ON TIRE ! CE SONT DES DÉTONATIONS DE MITRAILLETTES !...
PLUS RIEN ! LE TIR A CESSÉ !... MON DIEU ! QUE SE PASSE-T-IL ... CES COUPS DE FEU ONT ÉCLATÉ TOUT PRÉS D'ICI...
OH !... ON DIRAIT QUE QUELQU'UN MARCHE AU DEHORS ! ON... ON SE RAPPROCHE DE LA PORTE !...
10A
ET SOUDAIN
BOUM BOUM BOUM BOUM
QUI QUI VA LÀ ?...
OUVREZ... LA... PORTE... POUR... L'AMOUR DU... CIEL... AU... AU SECOURS !
QUI ÊTES VOUS !...
JE VOUS EN SUPPLIE ! ILS VONT M'ACHEVER ! JE... JE SUIS BLESSÉ ...VITE ! OUVREZ VITE !... OOOH !...
VOILÀ !... VOILÀ ! COURAGE ! J'OUVRE !
OOOOOH !!!
10B
M. Tacq

Charlier - M. Tacq « Jacques Le Gall » © Pilote.

TONNERRE !... CETTE SALLE EST UNE VRAIE NÉCROPOLE !..
ET CES SQUELETTES NE SONT PAS CEUX DES HOMMES D'ARTHUS - LE NOIR, CES MALHEUREUX PORTAIENT VESTE ET PANTALON ... MON DIEU! ... J'AI PEUR DE COMPRENDRE!
VOICI TRENTE ANS, UN DE MES AMIS S'AVENTURA DANS LES RUINES... NUL NE LE REVIT JAMAIS PLUS, IL S'ÉTAIT VOLATILISÉ COMME LES DIX OU DOUZE AUTRES IMPRUDENTS QUI, AU COURS DES SIÈCLES, TENTÈRENT D'ÉLUCIDER LE MYSTÈRE DE PIERRENOIRE.
CES RESTES PORTENT ENCORE DES LAMBEAUX DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES!.. IL S'AGIT BIEN DE TOUS CEUX QUI, DANS LE PASSÉ ONT SUIVI LE MÊME CHEMIN QUE MOI... JE N'AI DONC AUCUN ESPOIR D'ÉCHAPPER À LEUR SORT....
JLG 49 C

Charlier - M. Tacq « Jacques Le Gall » © Pilote.

La première aventure le voit camper dans les ruines du mystérieux château de Pierrenoire. Il ne tarde pas à découvrir que tout ne tourne pas rond dans les parages, et commence à enquêter. L'« Ombre », un individu mystérieux qui veut poursuivre dans le secret ses activités, ne tarde pas à entrer en action. A demi-noyé, drogué, kidnappé, transporté pendant son sommeil à l'autre bout de la France, Jacques Le Gall ne renonce pas pour autant à son entreprise. Echappant de justesse à un attentat destiné à le supprimer, il découvre, assistant à un parachutage clandestin au cours d'une nuit orageuse, l'activité à laquelle se livrent les mystérieux acolytes de l'« Ombre » : la contrebande d'or. Il avertira la police mais, tentant de suivre les traces des bandits, il s'égare dans le château, et c'est une longue poursuite à travers de longs corridors, évitant in extremis oubliettes et « in pace » du souterrain. L'histoire est menée à un rythme haletant, ne laissant jamais de répit au lecteur, toujours tenu en haleine par une succession de coups de théâtre qui créent un crescendo de suspense qui constitue la qualité principale de cette bande. L'« Ombre », un homme qu'on devine monstrueux, au visage toujours couvert par un masque, domine entièrement l'histoire, brutal, impitoyable, craint par ses propres hommes, engendrant un climat et une tension qui nous rappellent le cinéma expressionniste allemand d'entre les deux guerres, avec ses hideux docteurs Mabuse et Caligari. Le récit, authentiquement cauchemardesque, devient carrément « noir » et même macabre quand Jacques Le Gall découvre, dans les ténèbres du souterrain, les squelettes de ceux qui, avant lui, avaient osé explorer le château maudit. Quand tout espoir semble perdu, par un coup de théâtre final, l'« Ombre » périt sous les décombres de son repaire et ses complices sont arrêtés par la police. Jacques Le Gall est sauf, et peut enfin revoir la lumière.

Le second épisode, « Le lac de l'épouvante », est fondé sur des événements historiques. On sait que, au cours de la deuxième guerre mondiale, Hitler avait entrepris de faire falsifier les devises anglaises, et que plusieurs camions chargés de caisses de livres sterling parfaitement imitées, gisaient, après le conflit, au fond d'un lac autrichien. Plusieurs tentatives ont été faites pour récupérer la précieuse marchandise, et la région a été le théâtre de nombreux assassinats. Tous ces événements ont inspiré un film.

Jacques Le Gall, une fois de plus en vacances, part, sac au dos, passer quelques jours qu'il espère tranquilles, dans un chalet situé dans les Alpes autrichiennes, et plus précisément dans la zone où ont eu lieu ces crimes. Abordé par deux individus à la mine patibulaire, soi-disant agents de police, et qui cherchent à savoir s'il n'a pas vu un homme dont ils lui montrent la photo, il poursuit son chemin jusqu'au chalet. Il a tout juste le temps de s'y installer, qu'un orage se déchaîne. Une rafale de mitraillette retentit, on frappe à la porte, Jacques Le Gall ouvre, et c'est un moribond qui tombe sur le seuil du chalet. Pendant que les mystérieux individus rôdent, illuminés par les éclairs, autour de la maison, le gamin s'entend confier par

le mourant que le lac recèle un terrible secret, et qu'il y a, dans le chalet, une malle contenant de fausses livres-sterling. Après l'avoir mis en garde contre ses assassins, l'agonisant meurt dans les bras de Jacques. Celui-ci, après s'être barricadé, déplace une dalle et, suivant les instructions du mourant, trouve la fameuse malle. Mais comment sortir de là sans se faire descendre par les gangsters aux aguets ? Ces planches angoissantes, pleines de terreur, ont un ton cauchemardesque qui nous rappelle les meilleurs films d'épouvante et les célèbres « thrillings » d'Alfred Hitchcock. Profitant de l'obscurité, Jacques Le Gall parvient à quitter le chalet sous les rafales des meurtriers, et à prévenir la police autrichienne, qui organise une battue sur les lieux. Mais le cadavre de l'homme assassiné et la malle pleine de livres-sterling ont disparu : situation typiquement onirique.
Le reste du récit est plus conventionnel : rapts, attentats, etc. Signalons cependant une incursion de Jacques à Berlin Est, d'où il s'évade en sautant du dernier étage du palais de la police, atterrissant miraculeusement sur la bâche d'un camion. Au volant d'une camionnette d'éboueurs, le gamin perce les barbelés du mur de Berlin et retourne en Occident.

Les deux épisodes suivants, « L'œil de Kali » et « La déesse noire » se déroulent dans l'Inde mystérieuse, et Jacques Le Gall tient tête, à lui tout seul, à la secte des thugs fanatiques, qui tentent en vain de l'immoler à leur déesse sanguinaire. Dans le second épisode de ce cycle apparaît, enfin ! la couleur (toutes les histoires précédentes étaient en noir et blanc) ; le thème de la solitude de Jacques Le Gall est encore accentué : cette fois, loin d'être aidé par la police, il est braqué par elle, qui le soupçonne d'avoir assassiné son cousin Renaudat, qui fut mis à mort par les thugs. Deux gangsters italiens, Luigi et Santelli voudraient s'emparer des trésors découverts par le gamin, et trouvent sur leur chemin un étrange allié de Jacques Le Gall : un « swami » indien qui, grâce à ses exorcismes, sauve plusieurs fois la vie de son jeune ami.

Dans « Le secret des Templiers », on assiste à la lutte acharnée menée par Jacques contre une autre secte non moins mystérieuse, celle des Templiers Noirs, descendants de l'ordre des Templiers, dissout par Philippe le Bel.

Après un dernier épisode contre une bande de naufrageurs, les aventures de Jacques Le Gall cessèrent ; M. Tacq, le dessinateur, surchargé de travail en Belgique, où il avait toujours eu un vif succès commercial, se voyait contraint d'abandonner les avatars de l'audacieux gamin qui, maintenant, avait abandonné les culottes courtes et paraissait plus âgé.

Ainsi s'achevèrent les aventures de Jacques Le Gall, pleines de suspense et de coups de théâtre, qui avaient tenu en haleine les lecteurs pendant de longues années. Cette bande, qui n'était pas destinée à être publiée sous forme d'album, dépassait largement la limite habituelle des 44-48, et le scénariste pouvait faire jouer tous les ressorts du suspense et du cauchemar. Le dessin de la bande était parfois inégal, M. Tacq se faisant souvent par Follet, son élève, mais dans l'ensemble « Jacques Le Gall » constitue peut-être le seul exemple de bande dessinée « noire » en France, et connut le plus vif succès. Au point que les petits camarades du fils de Charlier soudoyaient l'enfant pour qu'il révèle « comment se terminaient les aventures écrites par son père ».

U. S.

FLASH GORDON

EN PREPARATION

N° 3
A PARAITRE
DEBUT
1973

EDITIONS SERG

RED BARRY

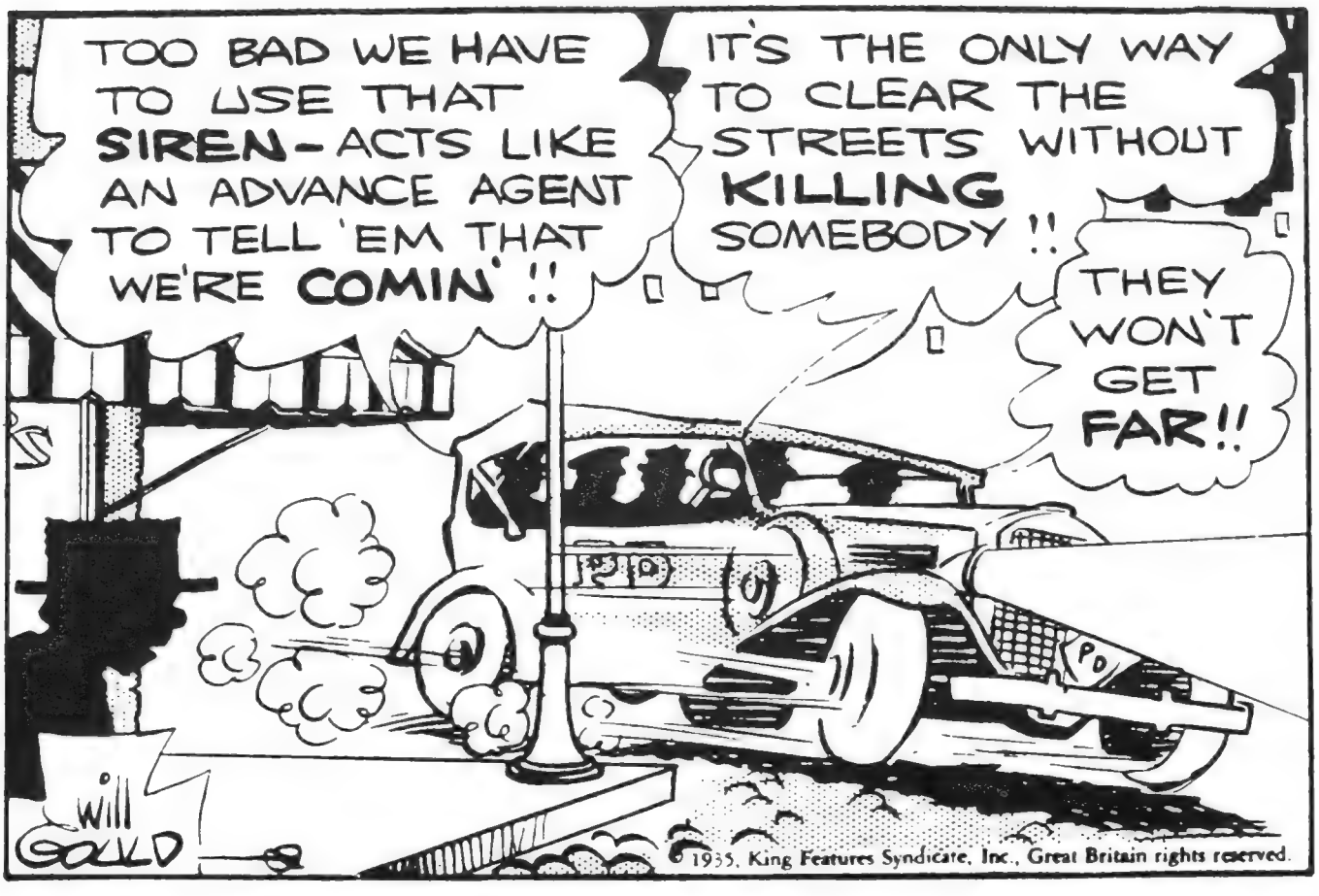
DE WILL GOULD

EDOUARD FRANÇOIS

Il est une bande qui n'a connu qu'une diffusion limitée en France avant la guerre et qui d'ailleurs n'a eu qu'une vie très brève aux Etats-Unis, et malgré le caractère éphémère de sa parution, elle a laissé dans la mémoire des adolescents d'alors un souvenir ineffaçable, ne serait-ce que par son graphisme extraordinaire.

Née en 1934 aux Etats-Unis dans le *New York Evening Journal* sous forme d'une bande quotidienne, cette série cessera d'exister en 1940, le King Feature Syndicate ayant demandé à Will Gould, l'auteur, de supprimer ou d'atténuer fortement la violence qui s'y manifestait (un lecteur s'éleva contre le fait qu'une pistolade avait lieu dans une église). On se demande d'ailleurs s'il n'y eut pas alors confusion entre le « Dick Tracy » de Chester Gould, particulièrement truffé de tueries et d'atrocités, et le « Red Barry » de Will Gould qui se veut simplement réaliste et se pose en antithèse de la première. Que ce soit une confusion ou non, la requête persista et Will Gould refusa de modifier l'esprit et le contenu de la série et préféra l'abandonner plutôt que de sacrifier à la vague de bons sentiments et de fausse moralité qui commençait à poindre aux Etats-Unis.

Il s'agit, bien sûr, d'une bande policière qui présente toutes les caractéristiques de son époque, c'est-à-dire des années trente, avec même un relent de l'esprit des années vingt, et qui correspond aux films policiers distribués vers 1935 par la Warner Bros : tout d'abord par les personnages coiffés « à la gangster » de chapeaux mous, vêtus de trench-coats ou de pardessus à ceinture et

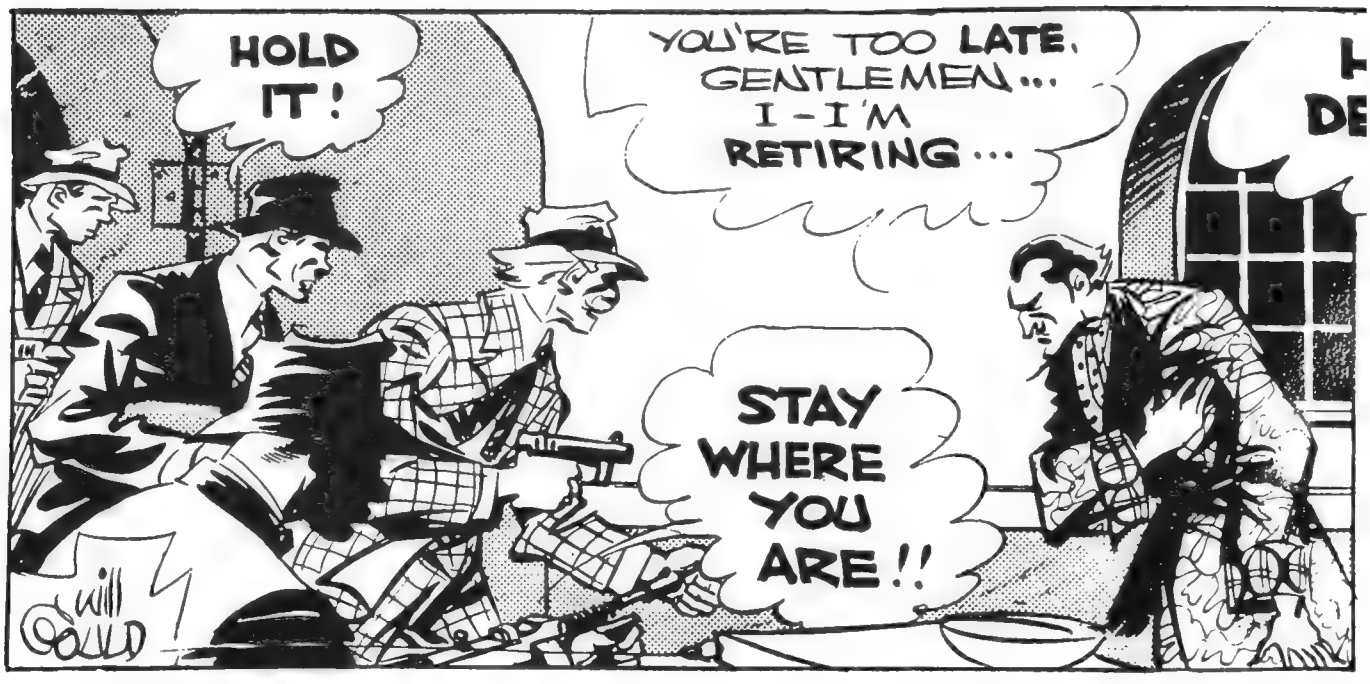

TOO BAD WE HAVE TO USE THAT SIREN - ACTS LIKE AN ADVANCE AGENT TO TELL 'EM THAT WE'RE COMIN' !!
IT'S THE ONLY WAY TO CLEAR THE STREETS WITHOUT KILLING SOMEBODY !!
THEY WON'T GET FAR!!
WILL GOULD
© 1935, King Features Syndicate, Inc., Great Britain rights reserved.

La poursuite dans les rues - Will Gould « Red Barry » © K.F.S. Opera Mundi.

La femme fatale
Will Gould « Red Barry »
© K.F.S. Opera Mundi.

I HAVE WON MY FIRST IMPORTANT BATTLE – THE POLICE ARE SURRENDERING THE UNDER-COVER MAN – BUT I MUST BE WARY – IT MAY BE A RUSE !!
HOW D'YA LIKE THAT "I" STUFF ?
THE VOICE OF "THE MONK"...
WILL GOULD

Les gangsters - Will Gould « Red Barry » © K.F.S. Opera Mundi.



La fin du chef de gang - Will Gould « Red Barry » © K.F.S. Opera Mundi.

à épaules carrées, mais aussi et surtout par l'atmosphère caractéristique de la série, elle rappelle irrésistiblement celle des romans d'Edgar Wallace ou Earl Derr Biggers, quelque chose de mélodramatique parfois reposant sur une intrigue assez compliquée où interviennent des personnages mystérieux et redoutables, puissants et cruels chefs de bandes menant souvent une double vie, ayant des activités occultes et nuisibles ; ils dirigent des sociétés secrètes, se livrent à des trafics illégaux, évoluent dans les bas-fonds des grandes villes, souvent dans des refuges inconnus, dangereux labyrinthes truffés de pièges mortels ; il y a là quelque chose d'un peu désuet mais encore fort en vogue à cette époque malgré le renouvellement apporté dans le roman policier par Dashiell Hammett entre autres. Ajoutons quêun certain nombre d'épisodes se déroulent au quartier chinois de San Francisco (d'où le titre français « Red Barry au Quartier Chinois », ce qui donne du piment et un regain de mystère à la série.

Le personnage central est Red Barry, personnage un peu gauche (voire un rien lourdaud) au début, que l'auteur fit évoluer rapidement par l'amener au stade de costaud sympathique à chevelure rousse. C'est un « undercover man », un policier officiel mais qui, à la manière des héros policiers de cette époque et comme son prédécesseur l'agent secret X-9, agit comme s'il était un justicier secret. Pratiquement personne ne sait qu'il fait partie de la police et même parfois son physique de « dur », son allure et ses activités font qu'on le prend volontiers pour un gangster, ce dont il profite pour jouer les agents doubles afin de mieux démasquer et mettre hors de combat ses adversaires criminels. L'action violente, les bagarres et surtout le péril de mort constituent son pain quotidien avec quelques rares « éclaircies » sentimentales qui ne tournent pas toujours à son avantage.

Autour de lui gravitent essentiellement quelques personnages permanents, outre les gangsters épisodiques :

L'inspecteur Scott (Scotty pour les amis), homme d'un certain âge, à la chevelure blanche et à l'épaisse moustache, il est le type même du flic honnête, de l'icorruptible — comme Red Barry lui-même — qui considère un peu ce dernier comme un fils et lui porte une affection et une estime largement réciproques. Dévoué, courageux malgré son âge, il joue un rôle de premier plan et se montre éminemment sympathique. Il est un des rares initiés sachant — et pour cause — que Red Barry est un policier officiel.

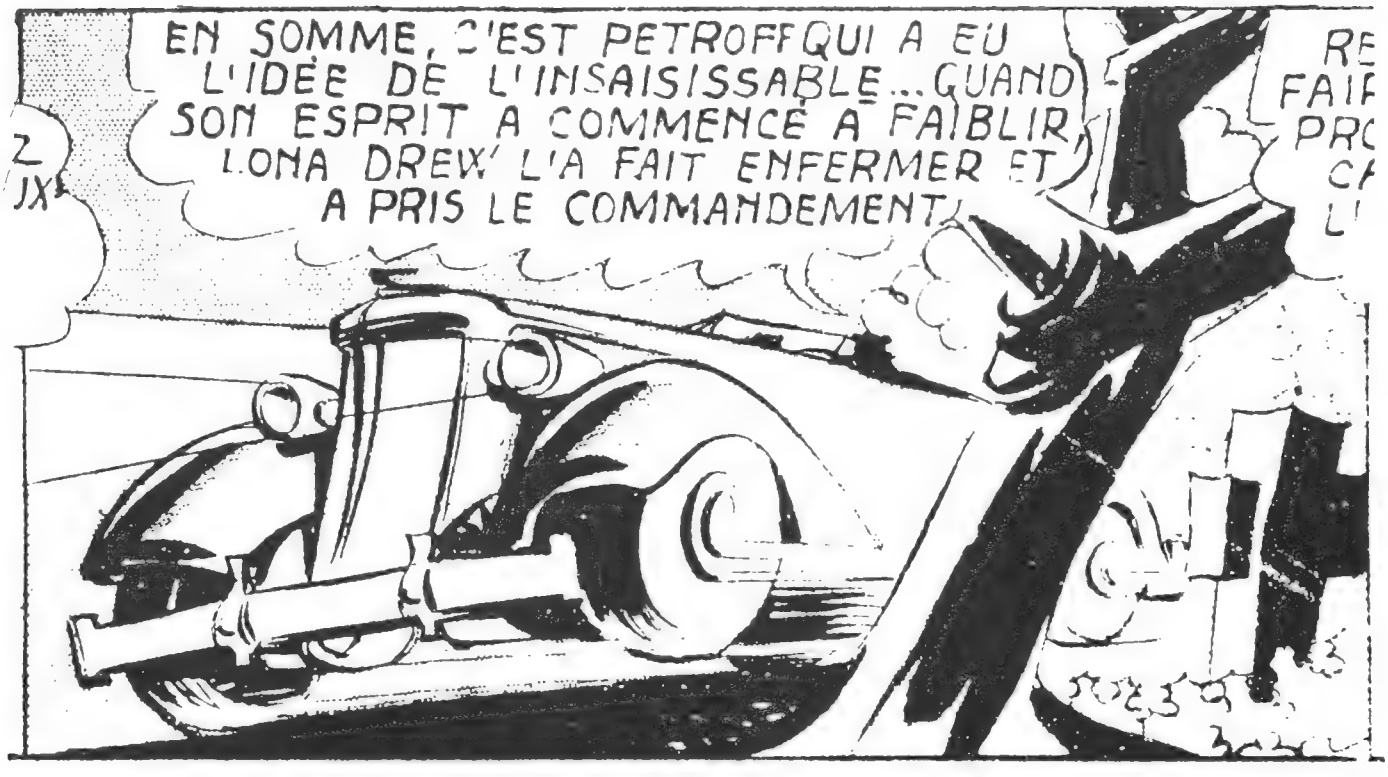
Le commissaire Trent, supérieur hiérarchique de Red Barry et de Scott, est plutôt à l'opposé de ce drnier, il rprésente le flic-politicard craignant pour son poste, lié à des personnalités parfois véreuses. Corpulent, pas très courageux, d'humeur changeante, voire lunatique, il n'est pas très sysmpathique. Il n'est cependant pas malhonnête, sait être courageux quand les circonstances l'y obligent et n'est pas un mauvais type.

Enfin un personnage au nom bizarre d'Ouchy Mugouchy, un gosse des rues, à tignasse rousse, qui forme avec deux copains la bande des « Terrific Three » qui apporte souvent une aide appréciable (renseignements, messages, etc.) à Red Barry. Le gamin porte d'ailleurs

Ouchy Mugouchy, un gosse des rues.

POUR NOS NOUVEAUX LECTEURS-
RED BARRY
RED BARRY, ANCIEN AS DE RUGBY, AS ACTUEL DE LA POLICE.
SCOTT
INSPECTEUR SCOTT UNE FORCE DE LA POLICE... C'EST LUI QUI A DÉCOUVERT RED BARRY
WILL GOULD
TRENT
COMMISSAIRE TRENT... TRÈS SOCIABLE, POMPEUX, FANFARON MAIS UN BRAVE TYPE, UNE BONNE TÊTE.
HI!
OUCHY MUGOUCHY
ARCHIBALD GALAAD LANCELOT LEE SURNOMMÉ OUCHY-MUGOUCHY, CHEF DU TRIO DE LA TERREUR, ET AMI PERSONNEL DE RED BARRY.

Le baiser dans un décor à la Hollywood.


EN SOMME, C'EST PETROFF QUI A EU L'IDÉE DE L'INSAISISSABLE... QUAND SON ESPRIT A COMMENCÉ À FAIBLIR LONA DREW L'A FAIT ENFERMER ET A PRIS LE COMMANDEMENT

Will Gould « Red Barry » © K.F.S. Opera Mundi.

à son copain de flic une admiration sans borne, sentiment que sa jolie sœur ne partage guère, convaincue que Red Barry est un bien mauvais exemple pour son jeune frère.

Voilà pour les personnages ; pour l'intrigue, nous en avons donné les traits généraux plus haut, reste le style graphique. Là est la surprise : un style très nerveux, une grande économie de moyens, des silhouettes anguleuses, des angles vifs, tout ceci très réaliste malgré une impression — fausse — de caricature, car c'est à une stylisation que nous avons affaire et elle contribue très largement à créer une atmosphère en liaison avec un jeu habile de clair-obscur et d'oppositions ombre-lumière. C'est certainement le style le plus personnel et le plus original de la bande dessinée sans tomber dans le grotesque caricatural et la platitude de celui de Chester Gould.

Il est bien regrettable qu'une telle bande, certainement la plus vigoureuse et originale des séries policières, ait connu une vie si brève et une diffusion si limitée en France, reléguée au bas d'une page intérieure du journal *Aventures,* étouffée entre les larges placards colorés de « L'Agent Secret X-9 », du « Fantôme du Bengale » et de « Raoul et Gaston ».

Will Gould (aucune parenté avec son homonyme Chester Gould) naquit à New York, dans le Bronx, en 1911. Il émigra en 1930 en Californie où il vit toujours. Donna dès l'âge de dix-huit ans des illustrations sportives pour un journal de quartier, le Bronx Home News. *En 1930, il crée une bande humoristique, « Félix O Fan ». Puis il entre au* New York Evening Graphic *où il publie des dessins sportifs et une bande comique, « Asparasus Tipps ». A vingt et un ans, commence sa collaboration avec le King Feature Syndicate sous la forme d'illustrations sportives pour le* New York World Telegram.

En 1933, il participe au concours organisé par Randolph Hearst pour mettre en dessin les aventures de l'agent secret X-9, ce concours sera gagné par Alexandre Raymond, auteur de « Flash Gordon » (« Guy l'Eclair »). Dashiell Hammett, auteur du scénario de « X-9 », avait été frappé par le coup de crayon de Will Gould et lui conseilla de créer un personnage bien à lui. D'où, en 1934, « Red Barry, Undercover Man », bande quotidienne dès le 3 mars 1934 dans le New York Evening Journal, *planches hebdomadaires le 3 mars 1935 dans le* New York Journal America *(pas de lien d'épisode avec la bande quotidienne). En 1940, la série s'arrête ; à partir de là, Will Gould écrit pour le cinéma ; il sera rédacteur d'un journal militaire pendant la guerre (à partir de 1942), reste ensuite scénariste de film et journaliste. Depuis 1963, il édite une revue de cinéma, radio, TV,* Writers Forum, *où il donne des histoires humoristiques.*

Il aurait — paraît-il — préparé une bande du style de « Lil' Abner », mais il semble que ce projet n'ait pas eu de suite.

— En France : « Red Barry au Quartier Chinois » dans Aventures *du n° 14 de la 3e année (1938) au n° 23 de la 5e année (1940).*

— Réédité en Italie par Editoriale Comics World (Gênes) en trois fascicules de 1967 à 1971.

E. FRANÇOIS

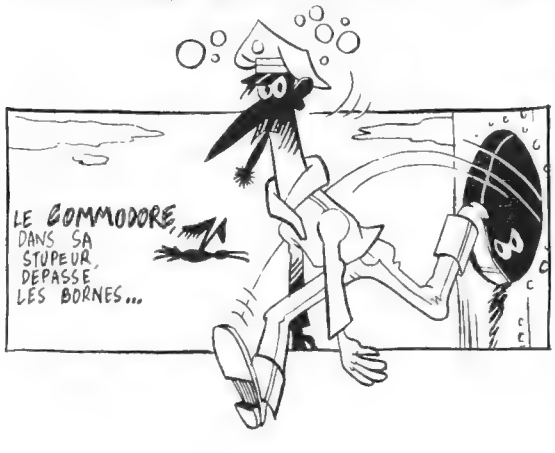
A LA POURSUITE DU CONCOMBRE MASQUÉ...

* AU TEMPS ANCIENS, LES CONCOMBRES ETAIENT LES SEIGNEURS DE LA TERRE. DÉCIMÉE PAR LES CONQUISTADORS, ASSERVIE PAR LES EPICIERS, L'ESPÈCE A DISPARUE; UN SEUL CONCOMBRE A SURVÉCU AU MASSACRE. TRAQUÉ PAR TOUTES LES POLICES DU MONDE, LE DERNIER DES CONCOMBRES NARGUE ENCORE LE MONDE STUPÉFAIT DU HAUT DE SON REPAIRE INCONNU...
* L'INTREPIDE **PAICOMOPAX**, DIT "LE COMMODORE", SUIVI DE SON FIDÈLE **SLIGTUEUX** A DEFIÉ LE DESERT DU NEANT, POUR APPROCHER LE LEGUME FABULEUX, L'INSAISISSABLE, LE CONCOMBRE MASQUÉ... (EXTRAITS du Livre de la Grande Loi *)

QUE ME VAUT, CHER PAICOMOPAX, LE PLAISIR DE VOUS ACCUEILLIR DANS MON CACTUS-BLOCKHAUS ?
HE BIEN VOILÀ! JE SUIS VENU VOUS SAUVER!
SORTIE SECRÈTE PRIVÉE

JE VOUS INVITE À FUIR CE DESERT HOSTILE POUR VOGUER VERS LE MONDE LIBRE, OÙ VOUS AUREZ LE GÎTE ET LE REPAS ASSURÉS DANS UNE CHAMBRE SPACIEUSE DU ZOO INTERNATIONAL...

TZI-TZI-FOU! QUI ME DIT QUE VOUS ÊTES HABILITÉ À ME PRÉSENTER CETTE REQUÊTE? QUEL PIÈTRE COMMODORE VOUS FAITES DANS CES SABLES ARIDES... OÙ EST VOTRE CORVETTE? ET VOTRE LICENCE DE PÊCHE?...
1A



JE NE M'APPELLE PAS LÉON! SALE LÉGUME! DESCEND UN PEU VOIR SI T'ES UN HOMME!
ÇA VA BARDER!
MONTRE-TOI OU JE TE MORDS!
DU CALME LÉON!
CLANG
DING
BONG
A MOI!
BOM
BOM
J'ÉTOUFFE!
BOM
VOUI BOSS!
HAF! OUF! J'ÉTOUFFE! JE BOUTS DE RAGE!
VOUI BOSS!
TAP TAP
* C'EST LUI, LE SLICTUEUX...
"VOUI BOSS!"... "VOUI BOSS!" ASSEZ DE "VOUI BOSS!"
POPS
SHLOF
QUANT À CE CONCOMBRE DE MALHEUR JE VAIS LE CUIRE À PETIT FEU!... EN FAIRE DE LA SALADE... DE LA POMMADE!
VOUI BOSS!
QUEL MAUVAIS CARACTÈRE CE COMMODORE!
PASSAGE SECRET PRIVÉ
...DE LA CHOUCROUTE!
VOUI BOSS!
ASSEZ DE "VOUI BOSS" J'AI DIT!
ASSEZ!
PAF
PRIVÉ
BOUM
BROUM!
VOUI BOSS!
ET SUR LE CHAMP DE BATAILLE TOMBE LA NUIT AVEC LA DOUCEUR D'UNE ENCLUME, EN VOL PLANÉ ...
T'AS GAGNÉ MAINTENANT! LA TENTE EST INHABITABLE! IL NOUS FAUT CHERCHER UN AUTRE ABRI...
ARGH!
PEU APRÈS
DÉJÀ?
Z
QUEL BLED! ON N'A PAS LE TEMPS DE CLIGNER DE L'OEIL ET LE SOLEIL EST DÉJÀ LÀ!
ET LA CHASSE S'ORGANISE, FÉROCE... IMPLACABLE!
RENDS-TOI! TU ES CERNÉ... CUCURBITACÉ DU DIABLE!
TAÏAUT! TATAUT!
GÉRONIMO!
RHÀ!
VAS-Y LÉON!
VISITEZ LA FORÊT PROFONDE DE LA FRAÎCHEUR! DE L'ANIMATION! VOUS Y PASSEREZ UNE JOURNÉE INOUBLIABLE!
AH ÇA!.. AH ÇA!... MAIS OÙ EST-IL PASSÉ?
PSST! KSS!
RHÀ! NGL!
OH BOSS!
AH! BIEN LE BONJOUR CHEZ VOUS MONSIEUR L'OISEAU-SIOUX! N'AURIEZ-VOUS PAS APERÇU LE CONCOMBRE MASQUÉ?
UGH!

LE VÉGÉTAL JUSTICIER SE TROUVE DANS LA FORÊT PROFONDE, MON FILS!
MAIS... COMMENT AVEZ-VOUS PU DEVINER? PAR QUELS AUGURES... PAR QUELS PRÉSAGES?
TRÈS SIMPLE, FACE-DE LAVABO! VOUS AVEZ SES TRACES DE PAS SOUS LE NEZ!
OÙ?!?
LÀ!
GRAND MERCI, Ô CHEF! ET BIEN LE BONJOUR CHEZ VOUS!
AH! CES TOURISTES!
ENZ
SPLIT!
À L'ABORDAAAA...
PLOF!
RHA!
CRASH
OH BOSS!
HEP BOSS!?
PLITCH
BOSS!
NON! JE NE M'APPELLE PAS LÉON!
RHÀ?
PLATCH
PLITCH PLITCH
PIÈGE À COMMODORE
* MODÈLE DÉPOSÉ *
SYSTÈME À EAU CONGELÉE
"SPÉCIAL-LÉON"
* AVANT * APRÈS *
DON DU CONCOMBRE MASQUÉ
NON NON NON ET NON!!
!?
JO
AHA! IL VEUT LA GUERRE À OUTRANCE! AVEC PROCÉDÉS DÉLOYAUX ET BOMBES-À-EAU! EH BIEN, S'IL VEUT CONTINUER À M'ARROSER DE RIDICULE, IL SERA EU!...
3A
AINSI... QUOIQU'IL ADVIENNE, MON UNIFORME DE COMMODORE DE 1ÈRE CL. RESTERA SEC, ET IMMACULÉ!
OÙ EST-IL? QUE JE LE COGNE!?
HO
HISSE
AHA
BA DA BAM
BE BOP
CHA-CHA
DÂC
PAO PAO
YE!
HO HA
ALLEZ HOP!
HUP HOOPLA!
POP
SPLAT!
POP
CRUNCH
ALORS LÉON? ÇA BOUME?
OEUF DE SPOUTNIK II
CHUG!
POK POKETTA
BR-BURP!
SNORK
AHA! AVORTON DES BERMUDES! TU VIENS DE COMMETTRE LA FAUTE QUE J'ATTENDAIS! EN LUTTANT À VISAGE DÉCOUVERT...
LIAM PRIVÉ
BURP
POW
TU SIGNES TON ARRÊT DE MORT! ET HOP! AU BOCAL À VINAIGRE! HAHAHA!
SPUT
POW
3B

HYA! HYA!
VRIP
POK POKETA POK
INUTILE DE RESISTER! JE VAIS TE REGLER TA TEMPERATURE DE CUISSON!
C'EST À MOI QUE VOUS PARLEZ JEUNE HOMME?
MAIS NON, MONSIEUR LE VINDIOUX-DES-FORÊTS-TÉNÉBREUSES... EXCUSEZ MON INTRUSION... C'EST PAS MOI... C'EST L'AUTRE...
ET QUI VOUS A PERMIS DE VOUS SERVIR DE MA LIANE PRIVÉE? JE VOUS L'INTERDIS.
VOUS ALLEZ ME FAIRE LE PLAISIR DE DÉGUERPIR ILLICO DE MON HOME!
MAIS MAIS COMMENT? SANS LIANE?...
J'VEUX PAS LE SAVOIR! FAUT-IL QUE JE ME LÈVE ET QUE JE VOUS AIDE À COUPS DE PIEDS DANS LE BAS DU DOS ?!?
OH NON C'EST TROP!
BON! TANT PIS! MAIS C'EST VOUS QUI L'AUREZ VOULU!!!
4A
BA-DA-BAM
OUÏE!
CRAC
ARK!
BASH
OUF!
SPLAT
HOP HOP
HOP HOP
HO BOSS! HO BOSS!
HYA HYA
HOP
ENCORE CES ONOMATOPÉES STUPIDES!
ASSEZ J'AI DIT!
ASSEZ!
BOM BOM
ET HOP!
CE QUI ME CONSOLE DANS CETTE HISTOIRE ABSURDE... C'EST QUE JE RETROUVE TOUTE MA DIGNITÉ DANS UN UNIFORME SEC!
BOSS?
BIS
REP
PLA
4B

Ô TEMPS SUSPENDS TON VOL! ET TOI CONCOMBRE VERDÂTRE, NUMÉROTE TES RONDELLES! JE SORS MON ARME SECRÈTE !!!
LES TEXTES DE LA GRANDE LOI SONT FORMELS! EN METTANT CE LÉGUMINEUX HORS-LA-LOI, LA POPULATION DE CONCOMBRIE N'EN FERA QU'UNE BOUCHÉE!
AVIS
5$
MORT OU VIF CUIT OU CRU CAPTUREZ-LE!
AH ÇA IRA ÇA IRA LES LÉGUMES À LA MARMITE
OUH LE VILAIN!
J'AI UNE PETITE RETOUCHE À APPORTER À CE CHEF D'OEUVRE TYPOGRAPHIQUE!
OYEZ, BRAVES GENS! VOYEZ! LISEZ! LA CHASSE AU COMMODORET DE 1re CL. EST OUVERTE!!!
BA DA BAM
JE SAIS OÙ IL NICHE!
IL A L'AIR JEUNE, LE PAUVRE!
QUEL AIR IDIOT IL A!
OUH! QU'IL EST LAID
HO! HA!
ET LA CHASSE SE DESORGANISE... FÉROCE.. IMPLACABLE!..
TAÏAUT! TAÏAUT!
AU GIBET L'AFFREUX!
POUSSEZ PAS!
RENDS-TOI! CHACAL DES SARGASSES!
UN AVOCAT! C'EST MON DROIT!
5A
ATTENTION! LE VOILÀ QUI TOURNE DERRIÈRE LE BOSQUET! EN AVANT!
HEP!
MAIS...
OUI BOSS!
IL EST FAIT COMME UN RAT! CETTE FORÊT SE TERMINE EN CUL-DE-SAC!
MAIS ENFIN! QUE SIGNIFIE? TOUT ÇA POUR 5$? MAIS C'EST IDIOT! QUEL ZOO VOUDRA DE MOI?
OUI BOSS!
ROME!
SUR LE COUP DE MIDI... À LA PAUSE...
DÉTACHEZ-MOI!
NON MAIS!
ALORS SLICTUEUX! ON RAMÈNE LÉON AU BERCAIL?
HÉ BIEN! VOUS FERIEZ BIEN D'ACCÉLÉRER LA CADENCE! REGARDEZ LES GROSSES BÊBÊTES QUI ARRIVENT SUR VOS TRACES!
AÏE!
RHÀ!
STOP!
AU VOLEUR!
PLUS VITE! PLUS VITE!
OUI BOSS
HEP! VOUS LÀ-BAS! DU JARRET!
TU ES CERNÉ!
BIEN LE BONJOUR AU ZOO!
VA-VA-VOUM
5B
FIN

LUCCA 8 SALONE INTERNAZIONALE DEI COMICS

PROGRAMME 29 OCT. - 4 NOV. 72

CONFÉRENCES :

COMIC ART IN AMERICA
Pierre Couperie

L'AVENTURE POLICIÈRE DANS LA B.D.
Claude Moliterni

16 MILLIONS DE COPIES : LE POCKET
Henri Filippini

LA PRESSE UNDERGROUND
J.-P. Dionnet

L'AVIATION DANS LA B.D.
Edouard François

LE PANORAMA DE LA B.D. MONDIALE
par les spécialistes icon

EXPOSITION :

LES GRANDS MOMENTS DE LA BANDE DESSINEE

Photo : C. Moliterni - R. Traini

Catalogue ; Claudio Bertieri - Claude Moliterni - Henri Filippini

FILMS :

JEAN FRAPAT PRÉSENTE "TAC AU TAC"
- Crepax - Maroto - The Tjong Khing - Hugo Pratt - Jean-Claude Forest - Hart - Parker - Bretecher - Jim Steranko - Robert Gigi - Adams - Gir - Kubert - Hogarth - Buscema - Druillet

JEAN ROZEMBAUM PRESENTE
- Gaston Lagaffe de Franquin

JACQUES VILMONT
- Forest

SECUNDO BIGNARDI
- Corto Maltese

ET EN PREMIÈRE : Le 1er Congrès Américain des Comics de New York 1972 présenté par l'Éducation Nationale et la S.F.B.D. (film de 40 minutes).

DESSINATEURS ÉTRANGERS INVITÉS : Larry Katzman - Jack Tippit - Al Williamson - David Pascal - Alfred Andriola - Gil Kane - Mort Walker - Brant Parker - Hergé - J.-M. Charlier - Gir - Robert Gigi - Claire Bretecher - Greg - Dany - Herman - Mandryka - Druillet - Tillieux - Morris - Francis - Loro - Cheret - Tabary - Arnao - Ribera - Jean Ache - Jacques Lob - Jean-Claude Forest - Mauricio de Souza...

DIRECTEUR : Rinaldo Traini
Organisation : Archivio Internazionale Della Stampa à Fumetti
immagine - socerlid

Cowboys by Fred Harman

THE RANGE RIDER ETCHED AGAINST THE SKY OFFERS A LONESOME SIGHT, BUT MORE OFTEN THE PUNCHER IS MIGHTY BUSY WITH HIS RANGE CHORES.
CALVES TRAPPED IN ARROYOS TO PULL OUT, SICK CATTLE TO TEND, WATER HOLES TO KEEP OPEN --- AND HIS EYES PEELED FOR RUSTLERS, MAKE FULL HARD DAYS OF RIDING ---
HIS SIX-SHOOTER AND CARBINE ARE USED FOR PROTECTION OF HIS OWN LIFE AND ALSO IN SECURING GAME FOR FOOD ---
THE YELLOW SLICKER TIED TO HIS SADDLE PROTECTS HIM FROM RAIN AND SLEET!
HIS CHAPS, WHEN NOT NEEDED ON A HOT DAY SOMETIMES CARELESSLY DANGLE OVER THE HORSE'S SHOULDERS ---
THE HIP BRAND ON THIS COWHORSE - READS SEVEN - FORTY - ONE ---
741
FRED HARMAN

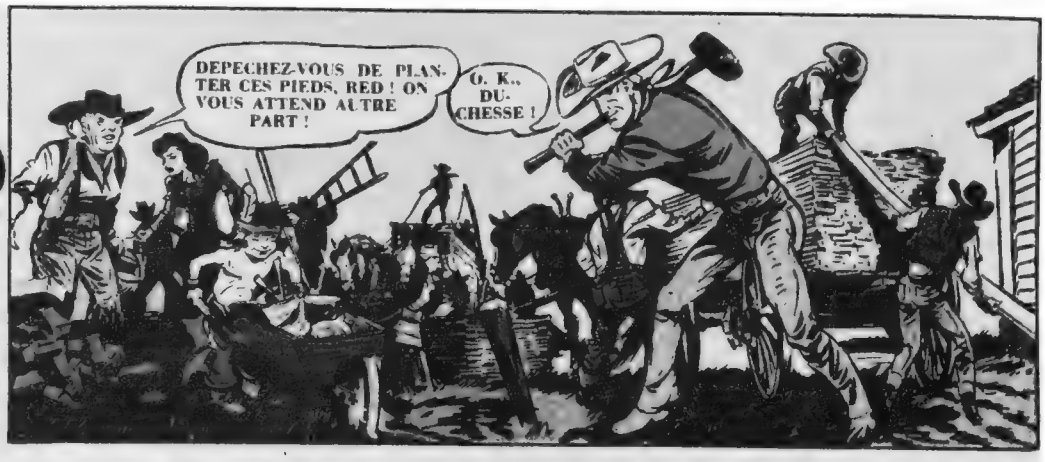
RED RYDER
T.M. REG U.S PAT OFF
FRED HARMAN
UNE SEMAINE A PASSE, RAYMOND STOCKER ET DOLLAR FIGNAL SONT EN PRISON, ET RED A LIE PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC MISS EVANS, LA NOUVELLE INSTITUTRICE...
LA DUCHESSE A CERTAINEMENT LE SENS DE L'ORGANISATION ! ELLE A FAIT PROMETTRE A TOUT LE MONDE D'AIDER A CONSTRUIRE LA NOUVELLE ECOLE..
ET TOUT LE MONDE A PROMIS DE BON CŒUR !
ET TOUT L'ARGENT QU'ELLE AVAIT GAGNE LORS DE LA COURSE, ELLE EN A FAIT CADEAU POUR BATIR L'ECOLE !
TIENS ! QUELQU'UN PRES DE L'ECOLE...
QUE PEUT-IL Y FAIRE A CETTE HEURE ?... ALLONS VOIR !
IL A L'AIR PLUTOT INTIMIDE !
QUI CA ETRE, RED RYDER ?
JE NE SAIS PAS QUI C'ETAIT ET ENCORE MOINS CE QU'IL ETAIT EN TRAIN DE FAIRE !
PEUT-ETRE TRESOR ENTERRE ICI TOUT PRES !
UNE LETTRE POUR VOUS, M. GASTON !
TIENS, TIENS ! UNE LETTRE DE MON AMI NICOLAS, DE RIMROCK !
LE LENDEMAIN, LOIN DE LA...
Gaston.
On construit une nouvelle école, à Rimrock, à côté de l'ancienne. Tu sais ce qui est enterré là. S'ils le trouvent nous sommes flambés. Signé Nicolas
UN TICKET POUR RIMROCK, VITE !
MAIS VOUS AVEZ TOUT LE TEMPS ! IL N'Y A PAS DE TRAIN AVANT UNE HEURE !
DENVER & RIO GRANDE
NAMOSA
ANTONITA
CHAMA
RIMROCK
PAGOSA JCT.
DURANGO

RED RYDER

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

By FRED HARMAN

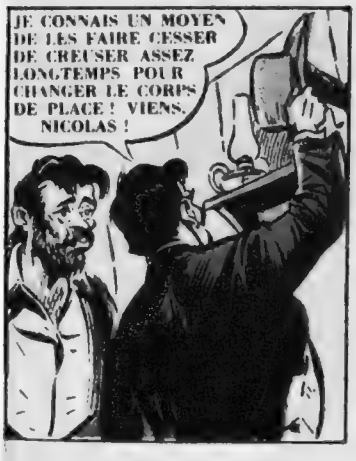
TOUS LES HABITANTS DE RIMROCK ET DES ENVIRONS, DIRIGES PAR LA DUCHESSE, METTENT LA MAIN A LA PATE POUR CONSTRUIRE LA NOUVELLE ECOLE.



CEPENDANT, GASTON ARRIVE A RIMROCK.

HEUREUSEMENT QUE TU M'AS PREVENU QU'ON ALLAIT CREUSER PRES DE L'ECOLE... ILS POURRAIENT TROUVER LE CORPS DE BOOGIE !
J'AI ESSAYE DE RETROUVER L'ENDROIT OU TU L'AVAIS ENTERRE, MAIS EN VAIN !

LES GENS SAVAIENT QUE BOOGIE AVAIT 18.000 DOLLARS POUR ACHETER UNE FERME... ILS DIRONT QUE NOUS L'AVONS TUE POUR SON ARGENT... ET CE SERA VRAI !



ÇA FAIT TROIS ANS QU'ON NE S'EST VU, GASTON... MAIS JE N'AI PAS LE TEMPS DE BAVARDER. QU'Y A-T-IL ?
LA LOI DIT QUE TOUS LES BATIMENTS PUBLICS NE PEUVENT ETRE CONSTRUITS QU'APRES UNE REUNION DES AUTORITES RESPONSABLES!

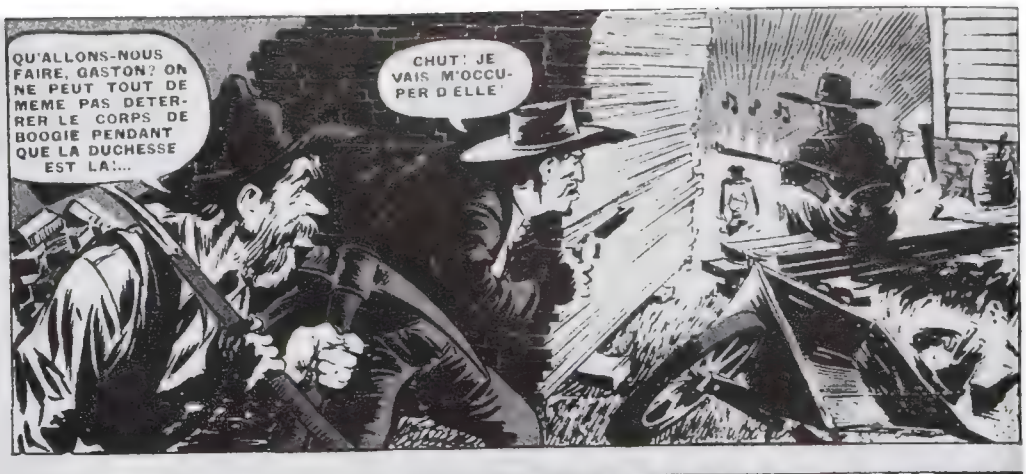
TANTE DUCHESSE S'EN MELER ! GARE !
TRES BIEN ! LES AUTORITES COMPETENTES VONT SE REUNIR... MAIS J'EN FAIS PARTIE ! ET L'ECOLE SERA BATIE !
BY NEA SERVICE, INC.

RED RYDER

T M REG U S PAT OFF

BY FRED HARMAN

La construction de l'ecole de Rimrock a ete retardee en raison de l'intervention de Gaston, mais on repart maintenant avec d'autant plus d'ardeur ; la Duchesse monte la garde autour des materiaux de construction...


QU'ALLONS-NOUS FAIRE, GASTON? ON NE PEUT TOUT DE MEME PAS DETERRER LE CORPS DE BOOGIE PENDANT QUE LA DUCHESSE EST LA!...
CHUT! JE VAIS M'OCCUPER D'ELLE!

APRES LES MYSTERIEUX RODEURS QU'ON A VUS AUX ENVIRONS DE L'ECOLE EN CONSTRUCTION, ET L'OPPOSITION DE GASTON, JE SUIS CERTAIN QU'IL Y A DU LOUCHE!
BIEN SUR, RED. MAIS NOUS N'AVONS PAS DE PREUVES.
Cependant, au bureau du sherif...

O-O-OH! MA TETE! ON M'A ASSOMMEE!
JE SAIS, DUCHESSE! ILS SONT PARTIS TROP VITE POUR QUE JE PUISSE LES VOIR DE PRES, MAIS J'AI COMME UNE VAGUE IDEE DE LEUR IDENTITE!
COPR 1947 BY NEA SERVICE INC

RED RYDER
LA DUCHESSE OBTIENT LA PERMISSION DE FAIRE BATIR UNE NOUVELLE ECOLE A RIMROCK, MALGRE L'OPPOSITION DE GASTON CROSS...
VOUS AURIEZ DU VOIR LA TETE DE GASTON QUAND LE CONSEIL A VOTE LA CONSTRUCTION DE L'ECOLE !
OUI... CE GASTON, JE LE TIENS A L'ŒIL. CE POURRAIT BIEN ETRE LUI QUI M'A ASSOMMEE, LA NUIT DERNIERE ... MAIS JE N'AI PAS DE PREUVES !
CEPENDANT, A L'ECOLE..
QUE CHERCHEZ-VOUS, RYDER ?
JE NE SAIS PAS... J'AI L'IMPRESSION QUE QUELQUE CHOSE DOIT ETRE ENTERRE ICI. SINON, ON N'AURAIT PAS ASSOMME LA DUCHESSE !
OH ! REGARDEZ, LA, SHERIF !
UN HOMME MORT !
ILS ONT DECOUVERT LE CORPS DE BOOGIE, GASTON!
SILENCE, NICOLAS ! CONTRE RED RYDER ET LE SHERIF, NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE, SINON QUE PRENDRE LA FUITE!
AU REVOIR DUCHESSE
JE VAIS A L'ECOLE, VOIR SI TOUT VA BIEN. AU REVOIR, MISS EVANS !
TIENS, VOILA GASTON CROSS ET SON AMI NICOLAS... ILS N'ONT PAS L'AIR TRANQUILLE... ON DIRAIT QU'ILS FUIENT !
JE VEUX SAVOIR OU ILS VONT ! JE VAIS LES SUIVRE !
C'EST LE CEINTURON DE MAURICE BOOGIE... JE ME RAPPELLE QU'IL LE PORTAIT.
GASTON ET NICOLAS DISAIENT QU'IL ETAIT PARTI POUR LE TEXAS, SHERIF JE CROIS PLUTOT QU'ILS L'ONT ASSASSINE !
COPR. 1947 BY NEA SERVICE INC

RED RYDER

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

BY FRED HARMAN

RED RYDER ET LE SHERIF SE LANCENT A LA POURSUITE DES DEUX ASSASSINS.

TROIS CHEVAUX ?... NICOLAS ET GASTON AURAIENT-ILS UN TROISIEME COMPLICE ?
TROISIEME CHEVAL AVOIR NOUVEAU FER A JAMBE ARRIERE GAUCHE !

MISS EVANS AVOIR AUSSI NOUVEAU FER A PIED GAUCHE DE SON CHEVAL !
MISS EVANS ! SI ELLE A VOULU SUIVRE CES BANDITS, ELLE EST EN DANGER !

RED RYDER
BY T M REG U S PAT OFF
FRED HARMAN
NICOLAS ET GASTON CROSS SE REFUGIENT DANS UNE CABANE DONT LE PROPRIETAIRE, PANCHO, EST AUSSI RUSE QU'EUX.
TU AS ESSAYE DE NOUS EMPOISONNER, HEIN, MISERABLE ?... JE DEVRAIS TE TUER !
CE N'ETAIT QUE DU POIVRE ROUGE, SENOR ! JE VOYAIS QUE LA SENORITA EVANS VOULAIT S'EN ALLER, ET JE VOULAIS L'AIDER !
JE VAIS T'APPRENDRE, MOI, A VOULOIR ME BRULER LES BOYAUX ! PAR ICI !
CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE, SENOR, LA LOI L'INTERDIT !
Cependant...
PETIT CASTOR A RAISON, SHERIF ! LES TRACES MONTRENT QUE GASTON ET NICOLAS ONT ARRETE MISS EVANS ET L'ONT FAITE PRISONNIERE !
IL FAUT NOUS DEPECHER, RED ! ELLE EST EN DANGER!
JE VOUS EN PRIE, SENOR ! MON ANE, GALAPAGOS, MOURRA DE DOULEUR SI VOUS ME TUEZ !
RED ! VOILA NICOLAS !
METTONS-NOUS A L'ABRI ! ILS NOUS TIRENT DESSUS !
HE ! QUI VA LA ?
PAS TIRER, SHERIF ! LOI PANCHO, VIEIL AMI A MOI !
IL M'A BLESSE ! IL ME LE PAIERA !
MAINTENANT, NOUS SOMMES EN SURETE, MAIS ÇA NE DURERA PAS ! IL FAUT LEUR FAIRE SAVOIR QUE LA FILLE NOUS SERT D'OTAGE !

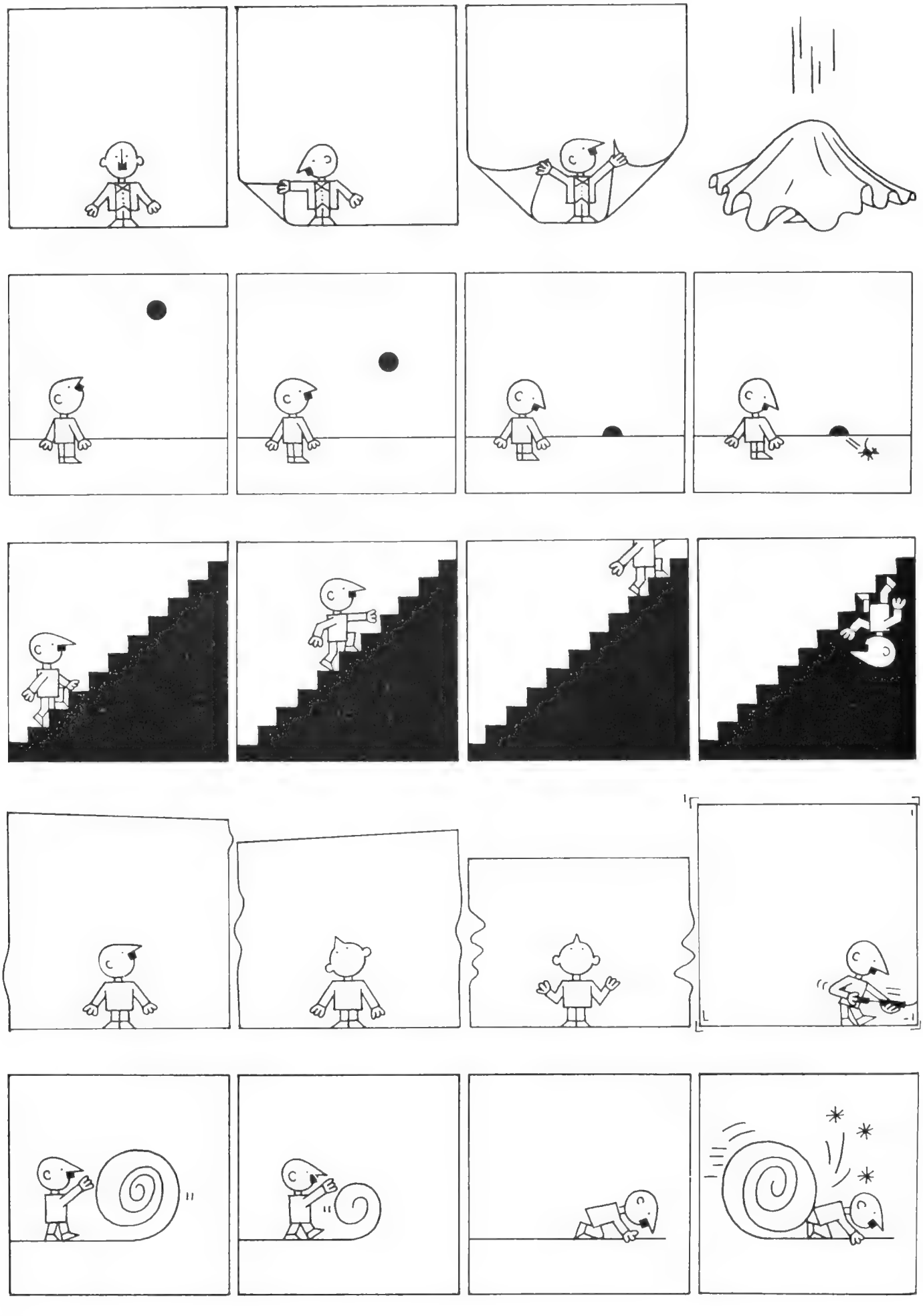
RED RYDER
TM REG U S PAT OFF
FRED HARMAN
RED RYDER PROJETTE UN PLAN DESESPERE POUR SAUVER SUNNY EVANS, QUI EST AUX MAINS DES DEUX BANDITS, NICOLAS ET GASTON CROSS.
DONC, SHERIF, VOUS LES AMUSEZ PENDANT QUE JE CONTOURNE LA MAISON.
ATTENTION, SHERIF ! PAS TOUCHER MISS SUNNY !
NE CRAINS RIEN, PETIT CASTOR! JE TIRE SUR LES MURS, ET NON PAS DANS LA FENETRE !
BANG
BANG
HA ! HA ! ILS CROIENT NOUS EFFRAYER AVEC LEURS COUPS DE FEU !
VOILA POUR LES FAIRE TAIRE !
JE M'EN DOUTAIS. LA PORTE DE DERRIERE EST BARRICADEE...
CESSEZ DE GASPILLER VOTRE PLOMB, RYDER ! NICOLAS ET MOI, NOUS PARTONS D'ICI DANS SOIXANTE SECONDES, ET SI VOUS NOUS TIREZ DESSUS, L'INSTITUTRICE EN PATIRA !
RED RYDER!
COPR. 19?? BY NEA SERVICE INC

RED RYDER
TM REG U S PAT OFF
FRED HARMAN
NICOLAS ET GASTON SONT FAUCHES.
GASTON A VOULU S'ENFUIR, MAIS JE L'AI ATTRAPE, DUCHESSE... NICOLAS EST DANS LA CABANE !
RED RYDER, PRENEZ GARDE A NICOLAS !
CE FUT TERRIBLE, DUCHESSE! ILS MENAÇAIENT DE ME TUER, MAIS RED M'A SAUVE LA VIE !
VOUS AVOIR SAUVE VIE RED RYDER AUSSI, MISS SUNNY!
ET TU AS AIDE RED RYDER A ME SAUVER, PETIT CASTOR !
MM-HUM !
Zé SUIS CONTENT QUÉ VOUS AVEZ PRIS CES BANDITS, SENOR SHERIF, MAIS MON TOIT, IL EST MAL EN POINT!
OUI, PANCHO, C'EST DOMMAGE !
IL RESTERA ASSEZ DE BOIS DE CHARPENTE, LORSQU'ON AURA BATI L'ECOLE, POUR TE FAIRE UN NOUVEAU TOIT...
BUENO, SENORITA DUCHESSE ! ET PEUT-ETRE UN PETIT PEU PLOUS POUR FAIRE OUNE ECURIE POUR GALAPAGOS ?...
ET, LE LENDEMAIN
ALLONS, LES HOMMES ! AU TRAVAIL! IL FAUT QUE LA NOUVELLE SALLE DE CLASSE SOIT FINIE POUR LA RENTREE !
MERCI, PETIT CASTOR. TU N'AS PAS L'AIR TROP TRISTE DE DEVOIR BIENTOT VENIR A L'ECOLE...
NON, MISS SUNNY! MOI TOUJOURS CONTENT VOIR JOLIE INSTITUTRICE !
COPR 1937 BY NEA SERVICE INC

FIN

PERKINS

by John Miles



COLLECTION " BANDE DESSINÉE CONTEMPORAINE "

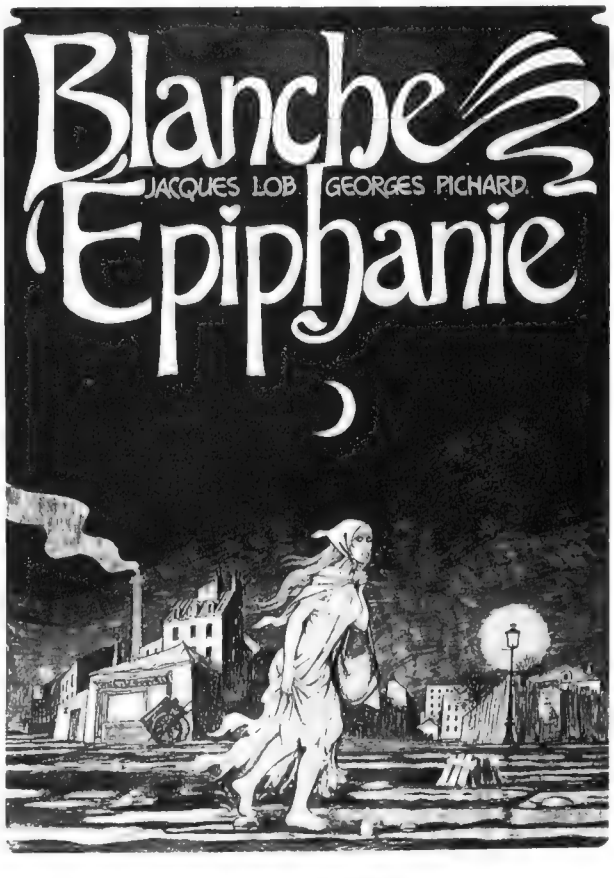
JEAN-CLAUDE FOREST

MYSTERIEUSE MATIN MIDI ET SOIR

VERSION INTEGRALE

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG



JACQUES LOB PICHARD

BLANCHE EPIPHANIE

VERSION INTEGRALE

68 pages

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG

COLLECTION DIRIGÉE PAR CLAUDE MOLITERNI

Fred « Philemon » © Dargaud.

FRED

CLAUDE MOLITERNI

Moliterni. — Tout d'abord, avant de commencer l'interview, comment tu te situes dans l'histoire de la bande dessinée, dans, disons, la section fantastique ? Car je sais qu'avec toi, il y a eu des discussions sur la définition de la science-fiction et du fantastique, alors je voudrais savoir comment tu te places dans l'histoire de la bande dessinée avec Philémon ?

Fred. — Je crois que l'on peut classer les histoires de Philémon dans le genre « merveilleux », ça fait un peu bête « merveilleux » mais je crois que c'est ça.

M. — Oui, ça existe le « merveilleux »...

F. — Pour moi, le fantastique, c'est merveilleux.

M. — Tu dessines cet univers spontanément ?

F. — Oui, c'est spontané. J'ai toujours fait ça, ce genre d'univers. J'ai toujours travaillé dans cet esprit-là parce que c'est mon esprit, si tu veux ; avant je faisais du dessin humoristique et j'en ai fait longtemps et j'avais aussi cette façon d'interpréter les choses. Je prends un fait et je le déforme un peu, c'est-à-dire que ça vient naturellement pour moi « une voiture qui se transforme en fleur » ou quelque chose comme ça, cela me paraît évident, je ne cherche pas à produire un effet, ça vient comme ça !

M. — Donc, si on fait un rapport avec la littérature, je ne cherche pas à la mettre en titre, mais comme beaucoup de gens disent : « Fred c'est ceci ou Fred c'est cela », je voudrais que l'on essaie de déterminer, si on peut d'ailleurs, parce que c'est toujours difficile de mettre une étiquette sur la série...

F. — Mais moi, je n'analyse jamais finalement !

M. — Est-ce que c'est un peu Philémon au « Pays des merveilles » ?

F. — Oui, si on veut ; j'aime beaucoup Lewis Carol et « Alice aux Pays des Merveilles » bien sûr, mais je ne pense pas que cela m'ait influencé tellement ; je crois que ce qui m'a le plus influencé, aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est Edgar Poë, etc., enfin cela m'a beaucoup marqué. Quand j'étais jeune, j'ai énormément lu Edgar Poë, son œuvre complète et j'aimais bien ce climat, c'est merveilleux, c'est étrange, c'est angoissant, ça met mal à l'aise, j'aimais jouer avec des soldats de plomb et j'imaginais des histoires dans ce style. Par exemple, on s'approchait d'une chaussure et « hop » c'était une voiture dans laquelle les personnages montaient, et ça se transformait en un bateau ou un vaisseau aérien ou n'importe quoi d'autre.

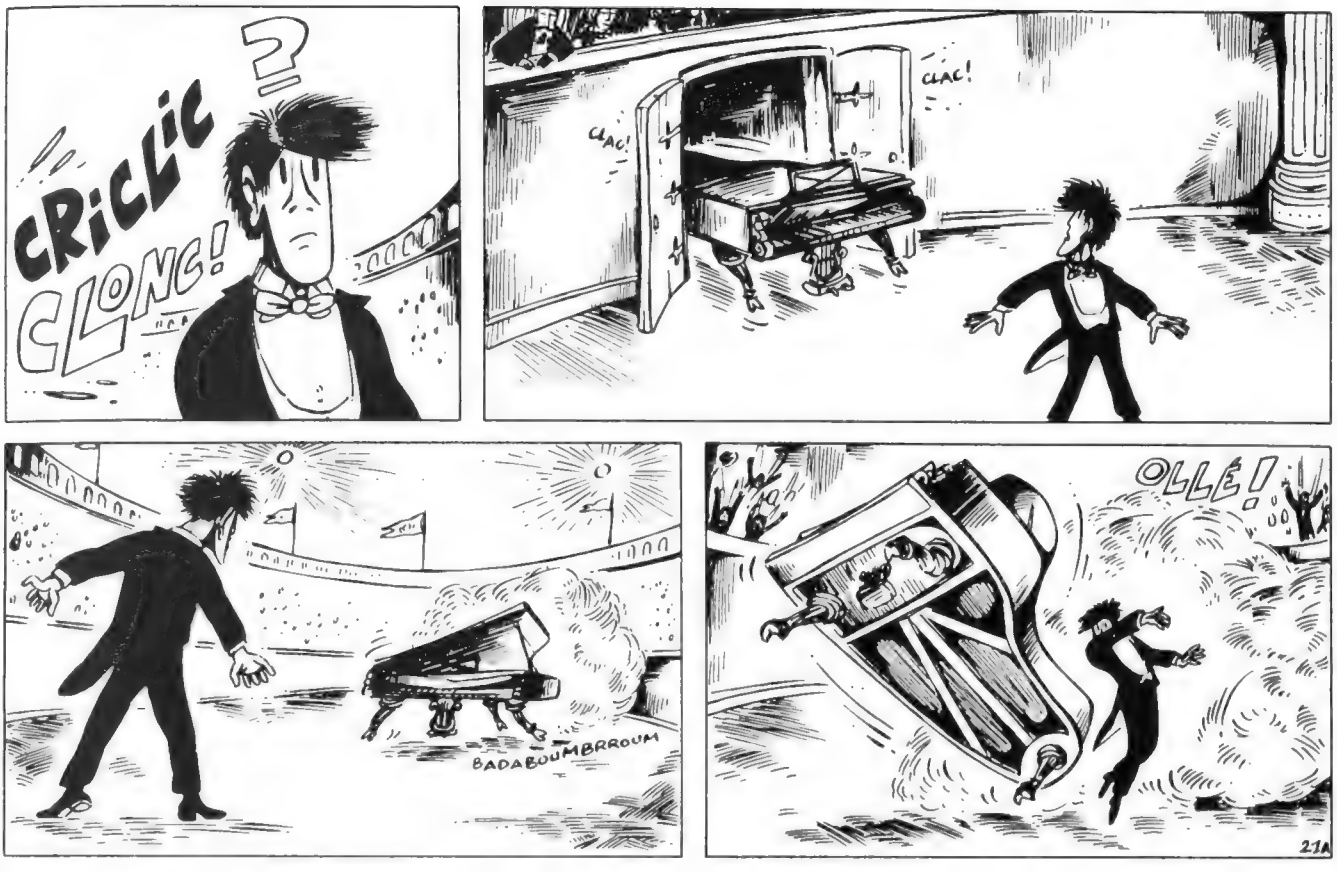
M. — Là, je pense que beaucoup d'enfants sont comme ça ; après ils « décrochent » !

F. — Oui, moi j'ai eu la chance de ne pas décrocher... Je continue à jouer, mais j'ai remplacé mes soldats de plomb par des personnages dessinés...

M. — Quand tu es chez toi ou dans ta voiture, tu peux imaginer que tu es dans une énorme citrouille et c'est obligé car tout ce que tu fais est dans cette optique...

REGARDE, PHILÉMON, REGARDE!
LE "A"! LE "A" DE L'OCÉAN ATLANTIQUE!
AH, DIS-DONC, DIS-DONC, DIS-DONC!... C'EST LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE!.. LE "A", PHILÉMON, LE "A", ENFIN! AH, LÀ, LÀ, LE "A"! HA! HA! HA!
MAIS... QUE FAITES-VOUS?
LAISSE-MOI, PHILÉMON! IL FAUT QUE JE SAUTE!... IL LE FAUT...
C'EST IMPOSSIBLE, VOYONS!... NOUS SOMMES BEAUCOUP TROP HAUT... VOUS ALLEZ VOUS TUER!
BON SANG! C'EST VENDREDI! REGARDE, PHILÉMON, VOICI VENDREDI, MON FIDÈLE SERVITEUR!... AH, LÀ, LÀ... LÂCHE-MOI, IL FAUT QUE JE SAUTE!
FRED
26.

Fred « Philemon » © Dargaud.



Fred « Philemon » © Dargaud.

F. — Cela provient peut-être de mes origines. Ma mère me racontait souvent la Mythologie (mes parents sont Grecs), mais il n'y avait pas la frontière entre le réel et l'imaginaire ; c'était présenté comme des histoires vraies, je les prenais comme des histoires vraies. Je pense que c'est une des origines.

M. — Oui, parce que là, il y a tout de même quelque chose, il y a un rapport sûrement.

F. — Je crois que c'est ce qui m'a le plus influencé certainement, beaucoup plus que la B.D. du moment parce que, finalement, je ne suis pas tellement érudit en matière de B.D., j'ai toujours adoré les B.D., déjà dans mon enfance, mais je n'ai jamais aimé ça comme un collectionneur analysant, connaissant le nom des auteurs, etc. Je regardais les histoires « comme ça » vraiment au premier degré : Mandrake, Flash Gordon... mais j'ai appris le nom de l'auteur « Alex Raymond », il y a très peu de temps, c'est marrant !...

M. — Comme beaucoup d'autres, d'ailleurs !

M. — Il y a donc Philémon et d'autres personnages qui tournent autour. Philémon, qui est-il pour toi ? Est-ce toi ?

F. — Non, j'avais créé Philémon comme ça, parce que je voulais faire de la B.D. et il me semblait que le lecteur s'identifierait mieux à un personnage de jeune garçon. J'ai mis Anatole parce qu'il fallait qu'il dialogue et que tout seul ça n'est pas facile. Hé ! Hé ! Donc c'est venu comme ça et puis la première aventure a été pour moi très classique (c'est le cirque sous la terre), c'était un peu fantastique mais très plausible, cela pourrait exister. La deuxième histoire, déjà, commençait à délirer un peu (avec la lorgnette). La troisième histoire, « Le naufragé du A » : pour moi, Philémon démarre à ce moment-là, le reste on peut le considérer comme une présentation, une mise en condition du personnage et puis commencer à se familiariser à la psychologie, mais pas l'analyser ça vient naturellement ; le personnage se crée tout seul à force de dialoguer. Pour cette histoire, j'avais cherché un moyen de la faire admettre au lecteur plus facilement (parce qu'à l'époque, c'était moins commun de faire des choses étranges et fantastiques) et finalement le moyen le plus simple m'a paru de le faire passer dans un monde parallèle mais qui ne serait pas un rêve. Le lecteur pouvait penser que c'était un rêve mais ça n'était pas précisé.

M. — Pour moi non plus ça n'est pas un rêve. Le « mécanisme » n'est pas un rêve, c'est un monde imaginaire dans lequel on passe par une lorgnette... ou par autre chose...

F. — Là, justement, c'était pour faire admettre tout un tas de situations extravagantes dans lesquelles je voulais faire évoluer Philémon et il me semblait que c'était le moyen le plus simple. Je pensais donc à ça, mais je cherchais le moyen de faire pénétrer Philémon dans ce monde parce que j'adore la mer et au début il était à la campagne, il était isolé, donc comment faire ? J'aurai pu l'envoyer par n'importe quel procédé mais je voulais un truc un peu original et puis un soir, nous étions sur la Côte d'Azur, ma femme et mon fils, nous dînions, il était 9 ou 10 heures du soir, une bonne ambiance (j'aime bien la Côte), il y avait au loin un phare (à Villefranche) qui clignotait et sur la table une lampe avec un abat-jour, une bouteille... J'ai commencé à raconter à mon fils l'histoire de Philémon « le naufragé du A » : Philémon qui va chercher de l'eau au puits, qui trouve une bouteille et qui se retrouve dans le puits... et là, j'ai vu mon fils, Eric, très passionné, il attendait vraiment la suite et ça a duré une heure. Je lui ai raconté toute l'histoire en improvisant au fur et à mesure et en utilisant tous les éléments qui étaient en vue, c'est-à-dire, le Phare-Hibou (parce que pour moi c'était évident : les trous = les yeux, les lampes à abat-jour = les lampes naufrageuses, etc.), tout est venu tout à fait naturellement. J'aurai pu raconter toute la nuit. On imagine l'intérieur d'une bouteille, « le navire-bouteille » avec les gars dedans... et tout s'est fait comme ça ! Le scénario était fait. J'ai découpé après d'une façon très précise avec tous les détails, j'ai fait le brouillon avec toutes les cases, tous les dialogues et je l'ai soumis à Goscinny qui a été tout à fait d'accord, très séduit. J'ai démarré là-dessus en respectant exactement l'histoire que j'avais racontée. On a donc fait paraître cette histoire

MAIS... IL Y A DU MONDE SUR CETTE ÎLE ?!
PEUH !... DES TOURISTES !
ILS VIENNENT EN RADEAU-MOUCHE À LA FOIRE DU T.
NE T'EXPOSE PAS AUX SOLEILS, HENRI !
BAH !
CLIC !
C'EST TOUJOURS MOI QUI FAIT SIGNE QUAND ON TOURNE.
HOU HOU !
ÇA VA ?
LAISSE-MOI VOIR !
REGARDEZ, EN VOICI UN !
GLOU GLOU GLOU...
238

Fred « Philemon » © Dargaud.

et ça a accroché tout de suite, j'ai reçu des lettres de lecteurs, alors qu'avant les gens étaient un peu réticents, le dessin était un peu surprenant pour eux, inhabituel, pas académique, et à partir de cette histoire ils ont commencé à écrire en disant qu'ils étaient contents et surtout ce qui m'a décidé et beaucoup plu et touché, c'est un jeune lecteur de 8 ou 10 ans qui m'écrivait ceci : « C'est formidable cette histoire, mais je suis très triste parce que le « puisateur » (il voulait dire le puisatier Barthélémy !) n'est pas remonté avec Philémon, etc. » ; il était vraiment désolé et ce gosse avait réellement participé autant que mon fils, autant que moi-même lorsque j'étais gosse en jouant avec ces soldats, et lorsque je l'ai fait...

M. — Il a dû être heureux à la parution du deuxième épisode ?

F. — J'ai enchaîné tout de suite. Finalement Philémon c'est toujours ça : aller-retour, aller-retour ; avec, chaque fois, de nouvelles aventures. Maintenant, ils sont à la recherche du A et ne l'atteignent jamais (jusqu'à présent). Pour le dernier épisode, il fallait renouveler et il me paraissait intéressant comme élément pour l'épisode que je suis en train de préparer. En faisant cette histoire, j'avais déjà l'idée de la prochaine et je vais essayer de rester le plus longtemps possible, peut-être 20 pages, peut-être plus, peut-être tout l'épisode si ça se présente bien (si ça traîne, je ne ferai que 10 pages). Enfin, je vais voir comment ça se présente mais j'aimerais bien faire un épisode avec cet élément « du monde parallèle », du « monde du A » qui est le « Manu-Manu » dans le monde normal et ce Manu-Manu tombera malade, il y aura un vétérinaire, il peut y avoir un tas de situations intéressantes.

M. — Cette recherche du A (je dis que c'est le mécanisme du rêve), il n'arrive pas à le retrouver, est-ce que c'est une volonté de ne pas y arriver ou est-ce une quête ?

F. — C'est peut-être un peu ça, mais ce n'est pas calculé ! Je commence l'histoire et je ne sais jamais s'ils vont l'atteindre. Il se peut très bien qu'au bout de la vingtième page — par exemple avec « Simbabad » quand il volait sur un rond de fumée — ils aient survolé le A. Là, j'avais envie de les faire descendre, mais finalement ça s'est passé comme ça, tout naturellement ils sont arrivés à la fin, ils ont aperçu le A... Il se peut que dans un prochain épisode, le passage que permettra « Félicien » les amènera directement sur le A, mais il se passera des choses absolument invraisemblables.

M. — Justement, « Félicien », qui est-il ?

F. — « Félicien », c'est un peu la clé...

M. — Est-il l'homme qui sait ? Ou est-il là pour permettre le passage ?

F. — Il est là surtout pour permettre le passage et il sait ou ne sait pas (je ne sais pas moi !). Personne ne le sait, il n'y a que lui qui peut le savoir et peut-être qu'il le dévoilera au cours d'un épisode...

M. — Est-il l'envoyé du monde du A ?

F. — C'est peut-être ça. Dans mon esprit, quand j'ai fait le deuxième épisode du « Naufragé du A » et qu'il fallait retourner, je ne voulais pas le faire retourner par le puits parce que cela aurait moins surpris, c'était trop facile. J'ai pensé utiliser « Félicien » parce qu'il était déjà intervenu avec sa lorgnette et qu'il avait un côté un peu magique, un peu mystérieux...

M. — Il a des pouvoirs...

F. — Donc, quand j'ai commencé à le faire intervenir dans ce passage, j'avais pensé, mais très furtivement (ça m'a effleuré l'esprit en dessinant), qu'il aurait pu voyager là-bas en compagnie peut-être de « Barthélémy » (non ! Barthélémy, ça n'était pas possible puisqu'il était perdu là-bas !), enfin il aurait pu connaître ce monde, pour une raison ou une autre, et remonter. Mais je n'ai pas voulu préciser ça, je ne sais pas, c'est une suggestion. Je n'ai pas voulu le préciser justement pour lui laisser toute liberté (ainsi que pour moi d'ailleurs !). J'avais pensé un moment faire un épisode en utilisant « Félicien » en l'envoyant avec Philémon et « Barthélémy » pour qu'il puisse intervenir d'une façon matérielle dans les éléments un peu fantastiques. Mais je ne pense pas que cela soit souhaitable, je crois qu'il vaut mieux le laisser comme ça, ne pas trop le démystifier.

POSE TES PIEDS SUR LE SECOND "A"!
ATTENDS!... LE GLOBE TOURNE...
CRIIII
CRIIII CRIIII
OCÉAN ATLANTIQUE
ENFIN, PHILÉMON, CESSE DE BOUGER!
JE COMPRENDS LES COSMONAUTES...
CRIIII! CRIIII CRIIII
OCEAN GLACIAL ARCTIQUE
ET VOILÀ!...
SI TOUT S'EST BIEN PASSÉ, PHILÉMON NE VA PAS TARDER À REJOINDRE BARTHÉLÉMY...
PFOUF PFOUF
FÉLICIEN! ONCLE FÉLICIEN!
BON SANG!... IL S'EST TROMPÉ... JE SUIS PERDU... PERDU AU MILIEU DE L'OCÉAN ATLANTIQUE...
FRED 68

Fred « Philemon » © Dargaud.

Fred « Philemon » © Dargaud.

M. — Il y a des effets de mise en page narratifs qui sont assez intéressants, il y en a un, par exemple, celui où ils descendent dans le puits et ils remontent, qui était original ; il y a aussi une volonté de mise en page ?
F. — Non, ce n'est pas une volonté, je ne calcule pas, c'est vraiment instinctif. J'agis toujours d'instinct (même dans la vie). Evidemment, je me trompe comme tout le monde, mais en ce qui concerne les histoires ça part toujours sans calcul ; je prévois bien sûr une mise en page mais je la prévois par deux pages et c'est souvent l'action qui guide la mise en page. Dans le cas de « Simbabad », le chien que l'on retrouvait dans toutes les cases, c'est venu naturellement parce que je voulais que le lecteur voit deux ou trois choses : qu'il voit d'abord les cases et qu'il lise l'histoire, qu'il ne se rende pas compte tout de suite que c'était une page entière, pour suprendre encore ; c'est surtout une volonté de surprendre. Je veux me surprendre moi aussi. J'aimerais que chaque page soit un truc nouveau, un rebondissement sans arrêt de l'histoire et je voudrais qu'il y ait plusieurs gags et plusieurs choses surprenantes par page. Bien sûr, ça n'est pas toujours possible !
M. — L'idée est assez bonne ! Est-ce que tu penses que, si un jour les albums sont faits et que tu reprennes du début, tu seras toujours d'actualité, de mode, disons ? Parce qu'il y a certaines histoires, je ne donne pas de nom, qui ont été faites et après le dessinateur évolue. Par exemple, si tu sors tes premières histoires, est-ce que tu ne penses pas qu'il y aura une différence de style ?
F. — Oui, il y aura une différence de style, bien sûr...
M. — Est-ce que tu ne penses pas que c'est un handicap et que tu devrais sortir maintenant si tu en avais vraiment la possibilité ?
F. — Il faudrait que je sorte et j'espère sortir bientôt, je ne demande que ça, c'est toujours une affaire de contrat... que l'on essaie de mettre au point. J'espère que cela va aboutir ; de toute façon, les albums sortiront un jour ou l'autre, il ne faudrait pas que ça sorte trop tard bien sûr. Toutefois, je ne crois pas que ça se démode...
M. — Je ne parle pas de « démoder »...
F. — Non, je comprends ce que tu veux dire, il y a une différence de style...
M. — Il y a une évolution depuis quelque temps...
F. — La différence est beaucoup plus sensible entre le premier épisode (« le mystère », « les trois hiboux » et surtout « la lorgnette ») et le « Naufragé du A » jusqu'au dernier épisode de Philémon, c'est beaucoup plus unifié. Je crois que je commencerais à partir du « Naufragé du A » ; tout d'abord parce que c'est un univers complet ; les autres ne sont pas tellement utiles pour situer l'histoire, quitte après à ressortir les autres épisodes mais un peu en bis. Lorsque les albums se feront, on commencera par le « Naufragé du A », il y a suffisamment de matière, il y a de quoi faire sept ou huit albums. Là, il y a beaucoup moins d'évolution, c'est moins net. C'est très curieux parce que j'ai ressorti quelques histoires qui ont paru il y a longtemps et je me suis aperçu que ça n'était pas du tout démodé. Cela tient très bien au point de vue graphisme, esprit... on ne voit d'ailleurs pas tellement de différence, moi je la vois naturellement, je la sens ; un type qui analyse la verra, mais ça n'est pas sensible...
M. — Ce que je disais, c'était de rester dans le récit...
F. — Dans le récit, il y a une certaine unité, je crois. Les deux premiers épisodes mis à part, bien sûr.
M. — On a parlé de philémon, des personnages, du monde dans lequel ils se déplacent, mais il y a aussi un côté matériel, technique. Est-ce un gros travail de réaliser Philémon ?
F. — C'est un gros travail, surtout sur le plan graphisme, pour le scénario cela ne pose pas de problème, pour les idées non plus, jusqu'à présent, mais c'est très long à faire. Il me faut deux jours pour une page et deux jours assez fatigants. C'est dommage parce que j'aimerais en faire beaucoup plus (les lecteurs écrivent souvent pour demander pourquoi il y a autant d'écart entre chaque épisode ? au point de vue parution) : c'est parce que je ne veux démarrer un épisode que lorsque j'ai suffisamment d'avance. Je crains toujours d'être pressé par le temps et de moins bien travailler (pas de bâcler, parce que ça me paraît

Fred « Philemon » © Dargaud.

Fred « Philemon » © Dargaud.

ET VOILÀ L'TRAVAIL, LES GARS !... HÉ ! HÉ !... VOUS VOYEZ QU'JE N'ME VANTAIS PAS QUAND J'VOUS DISAIS QU'J'ÉTAIS L'MEILLEUR CHASSEUR D'MANU-MA...

Fred « Philemon » © Dargaud.

invraisemblable !). Je n'aime pas être pressé parce que c'est l'angoisse. Si je suis fatigué, ou si la situation dans laquelle évolue Philémon au moment où je fais les choses, j'aime pouvoir laisser « dormir » pendant quelques heures ou une journée et reprendre le lendemain. Là ça se décante et ça part tout seul. Alors que si on est pressé par le temps, on ne peut plus le faire et c'est un danger. Il vaut mieux attendre un mois ou deux de plus avant de faire paraître un épisode et faire paraître un épisode valable.

M. — Une autre question (question piège ! toujours !) : penses-tu que les histoires de Philémon, les histoires que tu fais et que tu réalises, soient des histoires qui puissent être lues par des lecteurs étrangers ? Est-ce que tu penses que l'Américain qui vit dans son monde de la B.D. — disons dans le monde de la B.D. traditionnelle ou de la presse « Underground » — (tu vas me répondre que tu ne connais pas l'Américain), penses-tu que des Américains ou des Espagnols puissent « accrocher » au monde de Philémon, ou n'y a-t-il vraiment que le Français ? Est-ce un univers accessible à tout le monde ?

F. — Oui, je crois ; je crois que les Anglo-Saxons sont beaucoup plus réceptifs à ce genre d'univers, plus que les Français. Les Français sont plus cartésiens, il leur faut des choses plus logiques et dès l'instant où les Français ont admis cette histoire, cet univers, c'était le plus difficile. Aux U.S.A., au contraire, je ne connais pas bien le public américain, mais il me semble que ça marcherait. Les Anglais, en tout cas, certainement... Enfin, j'espère...

M. — Et les peuples latins ?

F. — Eux aussi, parce que ça rejoint un peu les choses mythologiques, les contes orientaux, contes arabes, où tout est possible : les « Mille et une nuits » par exemple (c'est un peu une déformation, les « Mille et une nuits » m'ont beaucoup passionné, toutes ces histoires « Ali-Baba », etc.) et finalement, tous ces contes sont internationaux, ça plaît à tout le monde. Je crois qu'on ne peut pas classer les choses, même au point de vue âge (pas seulement pour Philémon). Il y a beaucoup d'histoires qui peuvent être perçues et appréciées par un public très large. Ça commence à 5 ou 6 ans jusqu'à 40 - 60 ou 77 ans ! L'enfant lit une chose au premier degré, « l'aventure », et les adultes vont voir des tas d'autres choses qui y sont ou qui n'y sont pas... En tout cas, ils vont analyser.

M. — Je disais l'Américain plus spécialement, parce qu'il vit dans un monde, et ils ont ce côté « Underground » ou ce côté comique ; là tu arrives avec beaucoup de poésie.

Je serais curieux de savoir comment réagirait l'Américain moyen ?

F. — Je ne peux pas savoir. L'auteur des Marwell Comic...

M. — Oui, où tout est violent...

F. — Il faut des choses vraiment directes...

M. — Parce que pour moi, je crois que c'est une des bandes que l'on peut extraire de la B.D., elle n'a pas de classification et il n'y en a pas d'autres.

F. — Je n'ai pas de références à donner, alors évidemment je ne vois pas non plus et c'est mieux, je crois...

M. — Oui, justement et c'est là que je dis que c'est vraiment une bande...

F. — Un peu en marge ?...

M. — Pas en marge ! Qui a le mérite d'exister, on peut dire qu'elle est unique en son genre, c'est ce qui en fait son intérêt. Pour moi, tu es le poète de la B.D. Une sorte de poète d'un monde où tout se transforme ; ce sont ces transformations bizarres et poétiques, on peut le dire, qui sont presque de la littérature. Je ne sais pas si tu as déjà écrit des bouquins ?...

F. — J'ai déjà écrit des nouvelles et des contes, mais jamais de romans...

M. — Dans le même style ?...

F. — Oui, toujours dans le même style. Et c'est drôle parce que je pensais de la même façon, c'est-à-dire que je démarre sur une petite trame et puis les mots s'alignent et les personnages se débrouillent et dialoguent. Finalement l'histoire se fait seule.

M. — Parce que dans la B.D., quand on dit : « Ah ! Untel » — « Oui, mais c'est Untel ! », « C'est Untel dans Tintin » ou « Untel dans Spirou »,, on ne peut

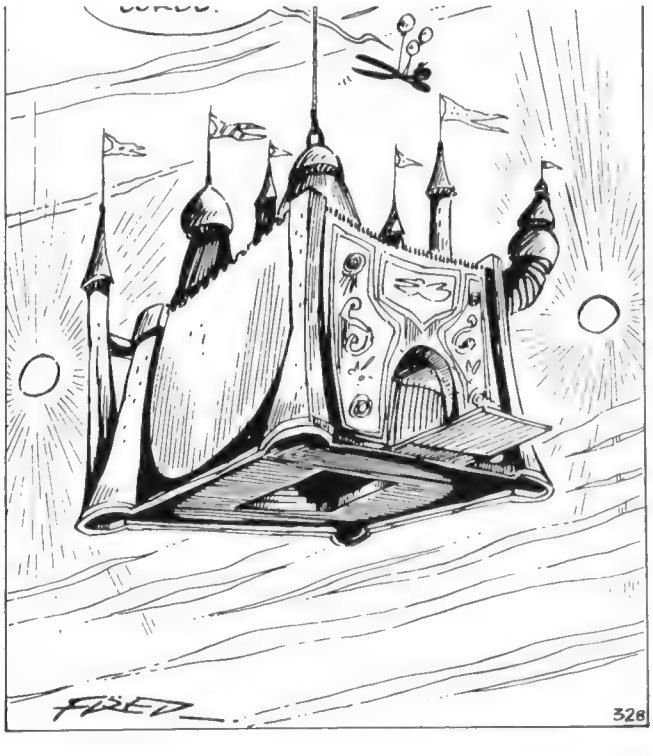
Fred « Philemon » © Dargaud.

pas dire ! « Personne ne peut te copier », je crois. Qu'en penses-tu ?
F. — Je le souhaite !
M. — Est-ce que tu penses que l'on peut te copier ? Graphiquement ?
F. — On peut s'inspirer de certaines choses, oui, il y en a pas mal, pas au point de vue graphisme, au point de vue esprit peut-être. Il y en a qui essaient. Au point de vue dessin aussi probablement ! C'est peut-être trop sensible, tu veux dire ? C'est-à-dire que ça se voit tout de suite ?
M. — Oui, je crois.
F. — C'est possible, je ne sais pas !
M. — Nous n'avons pas parlé de « Barthélémy ». Qui est « Barthélémy » par rapport à « Félicien » et « Philémon » ? Tu m'as dit qu'« Anatole » était le comparse...
F. — C'était le comparse au départ parce qu'il en fallait un dans le monde normal et finalement je n'ai jamais pu le décider à partir « Anatole ». Je n'y arrive jamais...
M. — Il n'ira jamais ?...
M. — Il ira peut-être, mais pour l'instant ça ne se fait pas. Philémon pour moi est un personnage qui est plutôt une sorte de lien dans l'histoire. C'est un personnage qui se promène mais il n'agit pas tellement ! D'ailleurs, les personnages se laissent guider par le déroulement...
M. — Ils sont ballottés..
F. — Oui. Et « Barthélémy », jusqu'à présent, était toujours en dedans et je n'arrive pas à lui donner une personnalité, parce qu'il n'en avait pas. Sauf dans le premier épisode où il est apparu (« Le Naufragé du A »), là il était intéressant : il bougonnait, il râlait et après il est devenu assez en dedans, toujours triste, ce qui est compréhensible, parce qu'il vit une drôle d'aventure ! Dans le dernier épisode, il commence à se préciser. C'est drôle, il commence à redevenir coléreux et plein d'expressions un peu à lui, il agit beaucoup plus que Philémon. Mais pour moi, un des personnages le plus intéressant, je crois que c'est le père et pourtant il n'a été la vedette que d'un épisode, mais il reste toujours dedans...
M. — Le père doute, de toute façon...
F. — Oui, il doute toujours, c'est le sceptique parfait !
M. — Ça peut représenter une catégorie de l'acteur...
F. — Non, même pas...
M. — C'est ce côté agaçant toujours dans des séries de télévision ou dans des B.D. d'avant-guerre ou n'importe quel ouvrage, il y a toujours une aventure incroyable. Nous, nous savons que c'est arrivé.
J'avoue franchement que le père m'agace personnellement !
F. — C'est bien, justement ! Il est irritant mais je l'aime bien !
M. — Si j'en avais la possibilité, j'aimerais le secouer !
F. — Tu vois, pourtant, la fin des « Brigadiers », le Manu-Manu arrive dans le monde normal, il est dans le dos du père qui ne l'a pas vu. L'épisode se termine comme ça et je vais essayer dans le prochain épisode de faire intervenir le père, il apercevra peut-être le Manu-Manu, ou il ne le verra peut-être jamais, n'importe comment il n'y croira pas, il croira à une blague...
M. — Le Manu-Manu est un personnage qui vient d'une autre dimension, si on peut employer ce mot-là, d'une autre série ?
F. — Je l'ai repris parce qu'on m'en parlait beaucoup (comme le « petit cirque »). Quand on a l'occasion de signer des trucs dans les conventions et autres où l'on est en contact direct avec le public, c'est très intéressant parce que les lecteurs posent des questions auxquelles on ne penserait jamais. Beaucoup de lecteurs m'ont demandé et me demandent toujours « le petit cirque », et pourtant ça fait des années que j'ai arrêté la série (que je reprendrai peut-être) et le Manu-Manu aussi on m'en parlait toujours. Donc, il m'a paru intéressant de le faire réapparaître et de le faire évoluer dans ce monde parallèle. Ça me paraissait évident ! D'autre part, ce Manu-Manu n'avait jamais été employé dans le cadre d'une B.D. C'était l'histoire naturelle et sociale du Manu-Manu, c'est-à-dire le comportement d'un être fabuleux, mais se déroulant dans les cases, vivant une action avec des personnages. Ça, je ne l'avais jamais utilisé et je trouve qu'il colle bien. Je crois que j'ai réussi à rendre ce que je souhaitais rendre. Je ne sais pas si c'est réussi ! Je crois qu'il est bien pour ce monde. C'est un peu « l'Anatole » parallèle. Seulement, il ne parle pas ! Je l'ai laissé très silencieux et tout à fait en dehors parce que je crois que c'est mieux. Je pense que ça lui donne encore plus de magie. Il y a la mère aussi, les lecteurs m'on souvent demandé pourquoi la mère n'intervenait jamais ? Pourquoi elle n'était jamais là ? C'est parce que ça ne se présente pas, ça viendra probablement.
M. — En fait, dans un récit, il faut avoir fait le récit pour savoir, tout le monde pense que tout est calculé, tout est préparé, c'est pour cela que lorsque je fais une interview et que je pose des questions, c'est délicat ; je pose toujours des questions un peu banales (mais je sais bien que lorsque tu ouvres la porte et, dans la seconde où tu vas ouvrir cette porte, ton histoire aura avancé dans un sens, tu vas arriver en

bas, tu seras revenu en arrière et, quand tu vas te mettre au papier, tu feras encore autre chose !).
F. — Il faut que ce soit tout de même solide. Je fais mes scénarios par deux pages avec la trame qui me paraît intéressante et puis je démarre, mais je construis quand même par deux pages. De deux pages en deux pages. On ne sait pas exactement ce qui va se passer, de même que pour le lecteur. Je suis le premier lecteur, ensuite c'est mon fils et ma femme. Je vois tout de suite si la situation leur plaît ou s'ils sont moins enthousiasmés ! Auquel cas, je reprends.
M. — Quelle est l'histoire de Philémon qui te plaît le plus ?
F. — Celle qui me plaît le plus ? C'est difficile à choisir !
M. — La dernière ?
F. — C'est toujours la dernière, mais c'est surtout celle que je vais faire, mais dans celles qui ont été faites...
M. — Celle qui te semble la plus achevée, la plus réussie, il y en a peut-être une qui est plus achevée que les autres ?...
F. — C'est difficile...
M. — Tu n'y as jamais pensé !
F. — Si, j'y ai pensé, mais c'est difficile parce que toutes me plaisent. Enfin, à partir du « Naufragé du A », je crois qu'une des mieux construites c'est peut-être « Le Naufragé du A » mais, dans le fond, quand on les regarde, « Le Voyage de l'incrédule » me plaît beaucoup aussi, peut-être parce qu'il y a le père et que j'aime bien ce personnage qui est agaçant mais qui est pour moi un personnage formidable.
M. — Quand tu regardes tes histoires, il n'y en a pas une qui t'intéresserait plus que les autres ? En disant : « Celle-là, quand même, elle était mieux que l'autre », non ?
F. — Non, parce que ce sont plutôt des épisodes. Par exemple, j'aime bien « Le château suspendu » parce qu'il y avait la baleine-galère ; tous ces trucs-là... le phare-hibou... j'aimais bien cette histoire !
M. — Oui, je crois que c'est celle qui m'a séduit le plus ! Et celle du « piano » aussi.
F. — Oui. Mais tu vois, si on commence à discuter, on dit : « Mais il y a ça et ça » et finalement ça fait un tout.
M. — Voilà, c'est une excellente conclusion !
F. — Lorsque j'ai fini l'épisode « L'île des brigadiers », en faisant intervenir le Manu-Manu dans le monde normal, j'aurais pu continuer encore cinquante pages, seulement je ne voulais pas enchaîner tout de suite. Mais, quand j'ai mis le mot FIN, j'avais l'idée pour cinquante autres pages ; pas d'une façon précise, mais je savais que je pouvais en faire cinquante autres... ça ne pose pas de problème !
M. — Donc, la voie est tracée pour Philémon ? Il faut le plaindre parce que tu vas lui faire vivre des pages et des pages et jamais il ne trouvera le A !
F. — Je ne sais pas ! Peut-être qu'il le trouvera et peut-être qu'il ne vivra pas des pages et des pages ! C'est un personnage que je pourrais faire mourir (je ne devrais pas dire cela !), tout peut arriver ! Même la mort d'un personnage qui marche très fort. Moi-même je ne sais pas. C'est-à-dire que tant que ça me plaît, que c'est intéressant, je fais l'histoire. Si je m'apercevais, même si le personnage marche très bien, que ça tourne au « système », j'arrêterais immédiatement. Je n'arrêterais pas la série, mais je la ferais évoluer de telle façon qu'il y ait de nouvelles interventions, de nouveaux personnages, etc. Par exemple, là, il me semblait que « Barthélémy » et Philémon, toujours à la recherche du A, ça commençait à donner l'impression de « système » au lecteur, alors que je ne crois pas que ce soit un système, j'ai fait intervenir le Manu-Manu qui va faire rebondir et c'est pour ça que je vais essayer de les laisser dans le monde normal le plus longtemps possible pour que le lecteur ait envie de retourner dans le monde parallèle. Souvent les gens me disent : « C'est déjà fini l'épisode ! » et ça c'est le meilleur compliment ! Je veux toujours que le lecteur dise : C'est déjà fini ! » au lieu de dire « Encore ! ». Il vaut mieux arrêter avant, qu'après.
M. — En conclusion : est-ce que Fred, lui, en rêve, imagine le A ?
F. — Comment serait le A ? Le A, c'est comme la vie finalement !

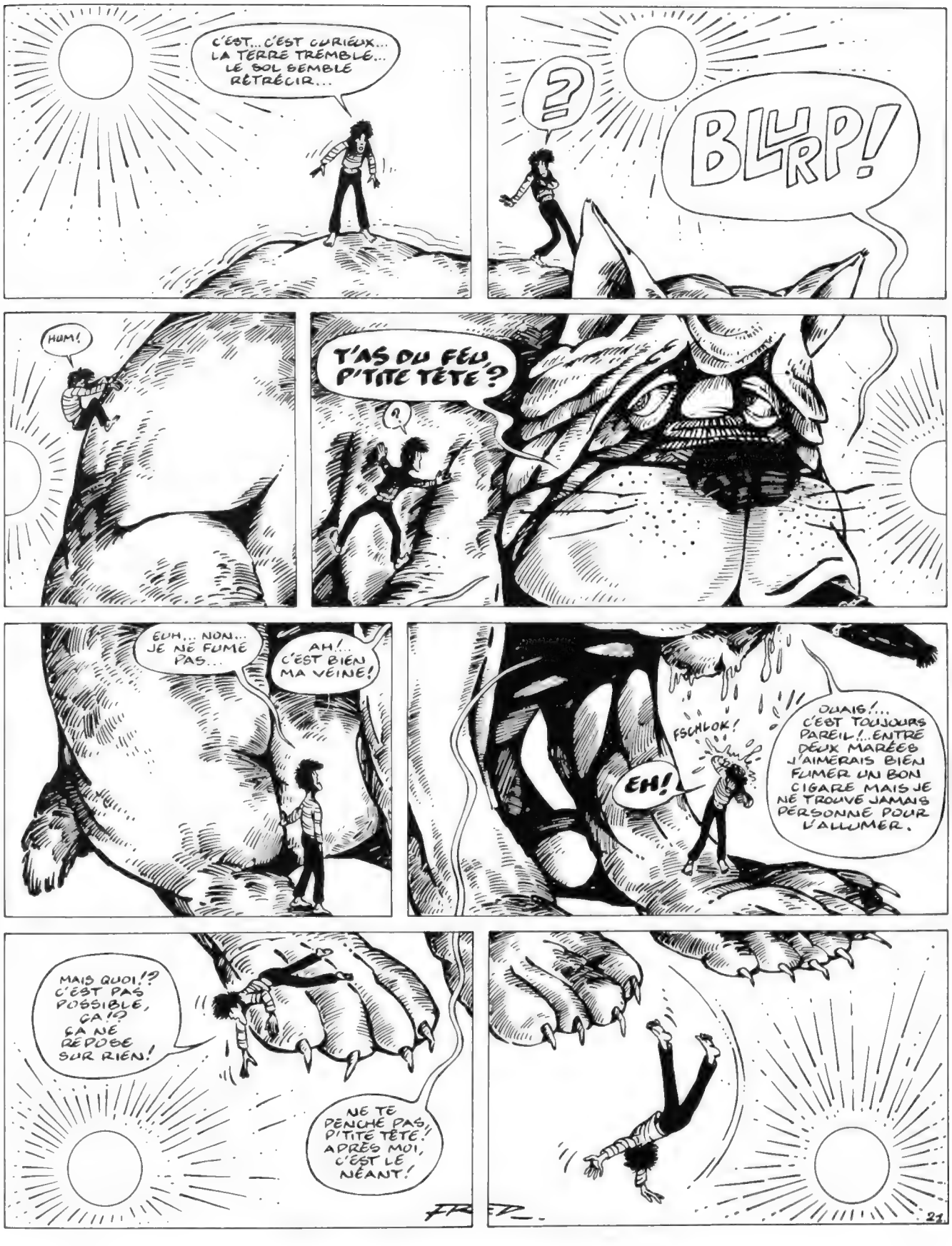
Fred « Philemon » © Dargaud.

Fred « Philemon » © Dargaud.



HUM!
NON! PAS PAR LÀ!... BON SANG!... LE LECTEUR A TOUT DÉTRAQUÉ. CETTE PAGE DOIT SE LIRE DE HAUT EN BAS, PUIS DE BAS EN HAUT!... AH, LÀ, LÀ!... IL FAUT TOUT RECOMMENCER!
?
MAIS... JE SUIS TOUJOURS DANS TA CAVE, FÉLICIEN?!
ALORS, C'EST PAR ICI?
OUI. DE CASE EN CASE MAIS DE HAUT EN BAS PUIS DE BAS EN HAUT TU REJOINDRAS LE "A"!
VOICI LA CORDE ENCHANTÉE.
ENCHANTÉE?
MOI DE MÊME.
ALLEZ, BARTHÉLÉMY, GRIMPE!
ADIEU, PHILÉMON.
BONNE CHANCE, MONSIEUR BARTHÉLÉMY.

Fred « Philemon » © Dargaud.


C'EST... C'EST CURIEUX... LA TERRE TREMBLE... LE SOL SEMBLE RÉTRÉCIR...
?
BLURP!
HUM!
T'AS DU FEU, P'TITE TÊTE?
?
EUH... NON... JE NE FUME PAS...
AH!... C'EST BIEN MA VEINE!
FSCHLOK!
EH!
OUAIS!... C'EST TOUJOURS PAREIL!... ENTRE DEUX MARÉES J'AIMERAIS BIEN FUMER UN BON CIGARE MAIS JE NE TROUVE JAMAIS PERSONNE POUR L'ALLUMER.
MAIS QUOI!? C'EST PAS POSSIBLE, ÇA!? ÇA NE REPOSE SUR RIEN!
NE TE PENCHE PAS, P'TITE TÊTE! APRÈS MOI, C'EST LE NÉANT!
FRED
21

Fred « Philemon » © Dargaud.

Fred « Philemon » © Dargaud.

HMMMM...
BELLE
PIÈCE!

LES ECHOS DE J.-P. DIONNET

PETER'S HEAD WAS SPINNING. HE WAS LOSING BLOOD, AND HE WAS WEAK WITH PAIN.
IS DERE A GOD, CAT'LIC?
SNIFF-Y-YES.
THE BOY VICIOUSLY KICKED PETER IN THE HEAD.
DERE IS NO GOD!
CRUNCH!
NOW TELL ME— IS DERE A GOD?!
PETER COULD NOT ANSWER. HIS TONGUE WAS SWOLLEN AND HE WAS COUGHING UP BLOOD. LITTLE PETER WANTED TO TELL THE PUBLIC SCHOOL BOYS THAT THERE IS A GOD, BUT HE WAS NOT ABLE TO SPEAK.
HEH, HEH! LOOKS LIKE WE PROVED OUR POINT!
DE LITTLE CAT'LIC FAIRY FINALLY LOINED HIS LESSON!
YEP. DAT SETTLES DAT! HAW HAW!
HAK!
CHOKE!
KAF!
AS THE PUBLIC SCHOOL CHILDREN LEFT, LAUGHING AND CONTENT WITH THIER VICTORY, PETER DIPPED HIS FINGER IN HIS OWN BLOOD AND BEGAN TO WRITE UPON THE SIDEWALK WHERE HE LIE DYING.
WITH HIS LAST BIT OF MORTAL STRENGTH HE WROTE.
AND THEN LITTLE PETER DIED.
There is a God.
END
Jay Lynch

KRUPP COMIC WORKS

Des nouveautés chez « Krupp », une des plus importantes maisons d'édition de l'underground :

BIZARRE SEX N° 1 - Inceste, homosexualité, etc., le titre annonce parfaitement la couleur, certaine bandes — Grass Green, Clyne — sont honnêtes, certaines — Wendel Pugh, Boxell — excellentes. Une revue qui promet beaucoup.

SNARF N° 1 - Très bon début avec des histoires satiriques de Denis Kitchen, Wendel Pugh, Boxell, Herring, Glassford et le Hollandais Everts Geradst.

XYZ - Un nouveau titre entièrement dû à Robert Crumb qui se raconte, se parodie dans une autobiographie démente. En complément quelques merveilles dont une « slice of life » qui ressemble énormément à la « Tranche de vie » de Gotlib parue dans « L'Echo des Savanes », or les deux revues sont sorties en même temps !

BIJOU N° 7 - Comme d'habitude les grandes séries de maîtres de l'underground : « Snappy Sammy Smoot » de Skip Williamson qui se convertit au christianisme pop ! « The Viper » d'Art Spiegelmann, « Nard n' Pat » de Jay Lynch — sans doute, avec Shelton, le plus drôle des cartoonists underground —, des bandes de Williamson, Crumb, Justin Green, Everts Geradst (oui celui de « Tante Leny »). A noter surtout « Child Martyr » superbe « conte moral » de Lynch.

Ils coûtent tous 75 cents, port inclus, adresse : Krupp Comis Works, 3960 N. Prospect Avenue, Milwaukee, Wisconsin 53211, U.S.A.

PARANOIA

Quelques titres nouveaux distribués en Europe et, parmi eux, les grands « horror comix » jusque-là très difficiles à obtenir.

— « Bunky Brown meets the holy Virgin Mary », entièrement dû à Justin Green qui dessine toujours aussi mal, est cependant passionnant : il s'agit de l'analyse en profondeur des phantasmes de l'adolescence.

— « Laugh in The Dark » parodie les bandes d'horreur dans la tradition lovecraftienne et est dû aux plus célèbres artistes underground : Kim dessin de Greg Irons. A ne pas manquer.

Deitch, Spain Rodriguez, Clay Wilson, George Metzger, etc.

— « The tortoise and the hare », excellente parodie d'une « Silly Simphony » par Garry Hallgren et quelques autres bandes du même type dues à Dan O'Neill, Bobby London et Ted Richards où les productions Disney, admirablement dessinées, étaient revues dans un esprit underground, sont en procès avec la maison Disney : pour fêter ça ils rééditent les meilleurs épisodes ! En complément quelques bandes inédites dont une excellente de Flenniken dans la tradition de « Skippy » et « Napoléon ».

— « Merton of the Movement » n° 1 : des bandes de l'excellent Bobby London qui retrouve admirablement les graphismes de Segar et Herriman. En complément Garry Hallgren, Ted Richards, Shary Flenniken. Très intéressant.

— « Junk Comix » : dû à un artiste anonyme est un comix anti-drogue qui cherche à prouver que le drogué qui croit fuir ainsi la société tombe, en fait, dans un piège qu'elle lui tend. Curieux.

— « The Legion of Charlies » est un extraordinaire parallèle entre le lieutenant Calley et Charles Manson qui, mené jusqu'au bout, aboutit à une conclusion démente. Très bon

— « SKULL COMICS » N° 2 et N° 3 : des histoires d'horreur dans la tradition des E.C. qui égalent leurs illustres prédécesseurs. D'excellents dessinateurs : Spain, Dave Sheridan, Irons, Jaxon et le merveilleux Richard Corben.

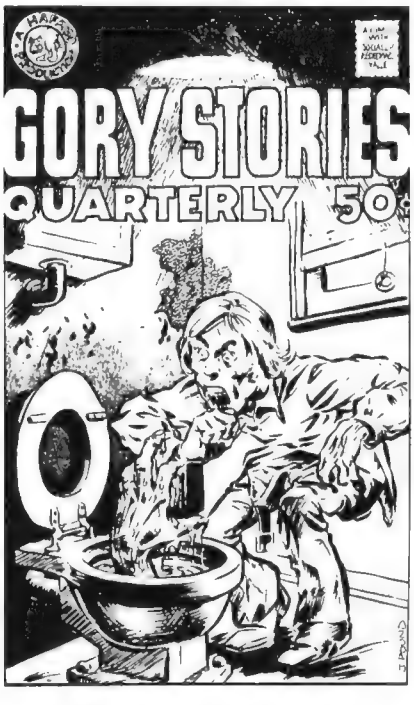
— Un portfolio de Clay Wilson, le plus extraordinaire « artiste sauvage » de l'underground, obscène, cruel, cauchemardesque ; fascinant.

— « TASTY COMIX » N° 2 est presque entièrement dû à un honnête dessinateur méconnu, Patrik. Ne manque pas d'un certain intérêt.

— « Captain GUTS » N° 1 est un peu inférieur aux numéros suivants mais contient l'origine de ce pseudo-superhéros de Larry Weltz.

— « Tales from the OZONE » N° 2 contient des bandes d'horreur parodiques, des séries post-surréalistes, des intéressants Garry Grimshaw et Carl Lundren, etc., et une bande de Sheridan, artiste révélé en France par « ACTUEL ».

— « BUM WAD », entièrement en couleur est dû à Geiser et Stalker, dessinateurs de troisième plan parfois amusants.
— « LIGHT », également en couleur, est un extraordinaire portfolio de Greg Irons. On assiste, au fil des pages, aux métamorphoses psychédéliques et macabres d'un dessin. Le meilleur « comix » en couleur après « Up from the deep » de Corben.
— « CYCLOP COMICS » et « THE BOOK OF RAZIEL » sont deux recueils de dessins hermétiques de John Thompson, bon dessinateur, qui tente ici une interprétation visuelle de la Kabale. Intéressant.
— « YELLOW DOG » 18, 19, 21, c'est un magazine banc d'essai, il contient donc des œuvres extrêmement diverses dues à des artistes connus : Roger Brand, Trina Robbins, Greg Irons ou à de bons amateurs, il y a, par exemple, dans le 21, la suite d'une bande admirable due à un inconnu, Tom Bird, révélée par « Promethean Enterprise ».
— « THE DIRTY DUCK » est, dans son propre magazine, l'excellente bande dans la lignée de Krazy Kat de Bobby London qui débuta dans « Air Pirates Funnies ».
— « Tales of TOAD », de Bill Griffith, est effroyablement mal dessiné, pourtant intéressant.
— « Mean Bitch Thrills » est une bande de science-fiction pornographique du grand Spain Rodriguez. Excellent.
— « RUBBER DUCK » contient des bandes inspirées par les grands de l'underground, un dessinateur à sauver dans le tas : Michael J.
— « American Flyer Funnies » est dû à Larry Weltz, sous kirby psychédélique assez intéressant et à Larry Sutherland. Pas négligeable.
— « SLOW DEATH » N° 1, N° 2, N° 3 : des bandes fantastiques, de science-fiction, etc., basées sur les problèmes écologiques. Dave Sheridan, Garry Grimshaw, Osborne, Jim Evans, Irons, Shelton, Shrier, Cobb, Jaxon, Crumb, Corben, Bummer, Larry Weltz : inutile d'ajouter que c'est un des meilleurs comix que nous ayons vus.
— « FANTAGOR » N° 1 : à l'exception d'une bande intéressante d'Herb Arnold, entièrement dû à Richard Corben. Fabuleux.
— « ZAP » n° 4, comme les numéros précédents disponibles chez le même éditeur, est extraordinaire : fait par les artistes qui créèrent la B.D. underground : Crumb, Robert Williams, Robert Moscoso, Clay Wilson, Gilbert Shelton, Spain Rodriguez. Une nécessité.
— « HAEVY Tragicomix » n° 1, des fables fantastiques admirablement dessinées par Greg Irons.
— « JUNKWAFFEL » n° 1 et n° 2, recueillent des bandes de science-fiction parodiques, précédemment parues un peu partout (Witzend, etc.) de l'excellent Vaughn Bodé. Des histoires inventives, drôles et poignantes (il s'agit de fable sur la guerre du Viêt-nam). Superbe.
— « ILLUMINATIONS » : des pages isolées dues aux ténors de l'underground et surtout de curieuses bandes naïves de Mendes, Julie Wood, etc.
— « TUFF SHIT », à propos de la drogue, contre ou pour, Crumb, Williams, Osborne, Weltz, Trina, Brand, etc. Intéressant.
On peut se procurer tous ces titres (sauf « Light » et « Bum Wad » à 7 F) au prix de 5 F l'exemplaire ou 40 F les dix à l'adresse suivante :
Paranoïa, Postbus 78, Laren (N.H.), Holland.
Pour les libraires, s'adresser à : Import Diffusion, 44, Bd Port-Royal, Paris-5e.
On trouve certains titres dans les librairies underground de Paris, Actualités, 38, rue Dauphine et Tarantula, 127, Bd Saint-Michel.
PS : Paranoïa distribue également Moondog 2, Young Lust 2, Googiewaumer et Yellow Dog n° 20 dont nous vous avons précédemment entretenus.



GORY STORIES QUARTERLY
C'est un fanzine qui est devenu un très honnête Comix underground. Au sommaire du n° 21, d'agréables satires des « Funny Animals », des histoires d'horreur de Marvel et de Creepy ; le monde merveilleux des Water Closets et quelques pages de Crumb. Les dessinateurs, Pound, Shaw, Weiss, etc. sont des nouveaux venus, inspirés çà et là par Shelton, Jones, Wrightson, mais ils demeurent fort intéressants.
Le fascicule coûte 60 cents, port inclus, chez l'éditeur :
Shroud Publishers, 5010 Newport Avenue, San Diego, California 92107, U.S.A.
Une nouvelle maison d'édition et de distribution d'underground comix vient de naître : c'est la LOS ANGELES COMIC BOOK COMPANY. Parmi les premiers titres au catalogue « Gory Stories quarterly » et l'excellent « Myron Moose Funnies » que nous vous avons déjà présentés et 3 nouveautés : « Mutants of the Metropolis », bande de science-fiction de Pete Serniuk, « La Comics » n° 1 et « Mickey Rat » n° 1, honnête série dans la tradition de Crumb due à Bob Armstrong. Il ne s'agit pas de séries de premier plan, en dehors de « Myron Moose » mais elles sont toutes de niveau honorable et l'on nous promet des merveilles pour bientôt.
Ils valent 75 cents, port inclus, sauf « Myron Moose » à 1 dollar.
Los Angeles Comic Book Company. PO Box 25896, Los Angeles, California 90025, U.S.A.

LE CHERCHEUR DE PUBLICATIONS D'AUTREFOIS
Au sommaire du second numéro de ce bulletin d'études de la littérature ce bulletin d'étude de la littérature populaire, 3 articles sur les bandes dessinées :
— Tarzan dans l'hebdomadaire d'après-guerre qui porte son nom.
— Les adaptations des romans de Salgari (Le magicien de la forêt morte...), bibliographie.
— Les albums Junior.
Ce numéro contient également des études sur la collection Western des « Editions du Masque », Léon Groc, Arnould Galopin, etc.
Au sommaire du numéro 3 :
— Etude de Nicholson, dessinateur de B.D. méconnu du début du siècle.
— Les deux premières années de « L'Illustré ».
— Jack l'Eventreur, héros de romans populaires.
— Demonax, Miss Boston, Montbars l'Exterminateur, héros de romans populaires.
— Etude des bandes dessinées parues dans l'hebdomadaire Tarzan de 1946 à 1952.
Bref, un numéro très copieux. Abonnement 22 F pour 6 numéros. Editeur : M. Lagneau, 5, bd Jules-Ferry, Paris-11e.

CARTOON
Au sommaire du 5e numéro :
— Un important dossier sur les illustrateurs de LIFE, de 1883 à 1936.
— A propos d'une exposition sur la caricature d'Hogarth à Herblock.
— Quelques planches de comics oubliés du début du siècle (Pretending Percy, Billy Bounce, Clumsy Claude, Sandy Highflier, Captain Fibb) dues à C.W. Kalhes : une exhumation méritée.
— Reproduction d'articles sur les comics.
— Caricatures (Jim Ivey, etc.), cartoons politiques...
— Nouvelles diverses, revue des livres...
Cartoon est toujours aussi riche : ce numéro contient, par exemple, un strip publicitaire de Sikles/Cannif, l'autoportrait des caricaturistes américains de la grande guerre, un extrait des travaux récents de Will

Etsner. Il faudrait tout citer dans cette excellente publication.
La souscription pour un an (4 numéros) coûte 8 dollars.
Jim Ivey, 561 Obispo Avenue, Orlando, Florida 32807, U.S.A.

IMPULSE

Ce nouvel Artzine canadien est presque exclusivement constitué d'illustrations (allant du simple croquis à la peinture pleine page) dus à des artistes amateurs ou professionnels canadiens ou américains. Parmi les pros, citons Joe Sinnott, Roy Krenkel, Doug Wildey, Bill Stillwell, Wally Wood, Dan Adkins, Bill Elder, Steranko mais, curieusement, les amateurs sont souvent meilleurs ; ainsi Bill Pearson, Randy Yeats, John Farwell, John Fantucchio, Letovsky, Ken Steacy, Pierre Fournier, Rick Ridell, etc.
Impulse n'est pas sans défauts mais c'est un numéro 1 et il est suffisamment bon pour qu'on attende avec intérêt le suivant. Prix : 1 dollar 25, port inclus. Adresse :
Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Quebec, Montreal, Canada.

POLLUDRILL

Dans le troisième numéro de cette revue : nouvelles de la presse parallèle, de l'écologie et un ensemble de B.D. et d'illustrations dues à Ron Cobb, Rick Griffin, Moscoso, Gotlib, Mordillo, Gigi, Mandryka, Caillon, Phif, etc.
Prix du numéro 2 F ; abonnement pour 6 numéros 10 F, chez :
Jean Caillon, 20, rue des Volontaires, 75 Paris-15e.

L'AUBE ENCLAVE

Ancien fanzine devenu une excellente revue de science-fiction.
Au sommaire du numéro 4 :
Des nouvelles de Zelazny, Ursula K. Le Guin, Henneberg, Sladek, Russel, Andrevon, Gregory Benford, André Zarate et José Luis Garci.
Des articles et notules compétents de Henri Luc Planchat, André Warynski, Philippe Hupp, Claude Beylie.
Pour les amateurs de bandes dessinées, une interview de Jeff Jones.
Iconographie abondante due à : Caza, Jones, Loro, Edd Cartier, Finlay, Joe Staton, Modz, Tim Kirk et Steranko.
Abonnement pour un an (4 numéros) 16 F. Editeur :
Lucien Planchat, 11, rue Bel-Air, 57-Metz.

MALDOROR

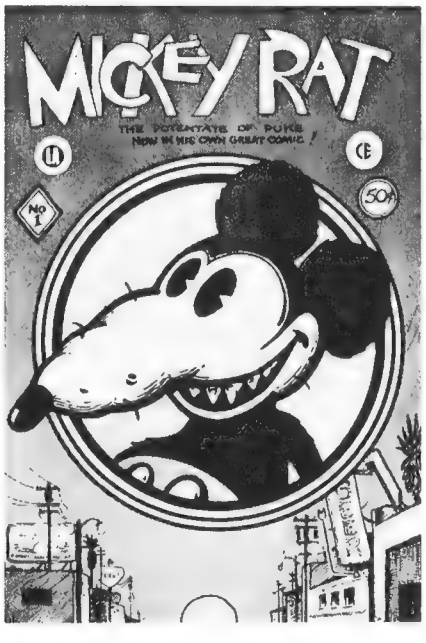
Ce fanzine d'une quarantaine de pages, diffusé surtout dans la région toulousaine, se consacre au fantastique sous toutes ses formes : romans, B.D., etc. Au sommaire du n° 6 :
Des études sur Jean Ray, Thomas Owen.
Des textes d'Owen, Pierre Versins et d'amateurs.
Analyses de fanzines, revues, films, « L'araignée d'eau », « Fleuve noir », etc.
2,50 F chez l'éditeur :
Noël Gaillard, Appt 923, 27, avenue F. Verdier, 81-Albi.

LE BEAVER

Ce bulletin mensuel canadien informe ses lecteurs de ce qui se passe dans le Fandom Canadien. Il contient également des études sur les fanzines, films fantastiques, revues de B.D. canadiennes ou étrangères. Il y a, par exemple, dans le n° 10, des articles sur « Star Trek », Ronn Cobb et les Underground Comix bien faits et très intéressants.
Au sommaire du n° 11 : échos sur la création d'un syndicate canadien, les comix mexicains, prix Phénix 71, nouvelles de Finlande, analyse des magazines « HPL » et « Fantastic Fanzine » ; nouvelles de l'animation, etc.
Abonnement : 1 dollar (canadien) 80 par an chez l'éditeur :
Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montreal, Quebec, Canada.

FANTASY ADVERTISER

Au sommaire du n° 43 — volume 3 — comme d'habitude, d'innombrables annonces d'achats, ventes, échanges de particuliers ou de marchands, publicités de fanzines et quelques articles : interview de Mike Kustow qui vient d'organiser une exposition sur la bande dessinée à l'« Institute of Contemporary Art », revue des livres, courrier des lecteurs, quelques illustrations honnêtes et la suite de la B.D. « Quest A.D. 2130 ».
Prix : 2 F l'exemplaire chez l'éditeur :
D.G. Skinn, 116 Western Road, Goole Yorkshire, DN 14-6RD. England.



UNICORN

Cet intéressant fanzine anglais qui fut longtemps envoyé gratuitement aux amateurs est maintenant entièrement imprimé et vendu 25 Pences le numéro. Au sommaire du n° 4 :
Des articles sur l'underground, le dessin animé « Fritz the Cat » et le cycle de « Pellucidar » ; des bandes dessinées, d'Heroic fantasy surtout, dues à de jeunes professionnels. L'ensemble est honnête. On peut souscrire pour un an — 4 numéros — chez l'éditeur :
M.W. Higgs, 221 Appleton Avenue, Birmingham B43 5 QE, England.

CHRONIQUES MARTIENNES

L'hebdomadaire « Los Angeles Time » a consacré, il y a peu, plusieurs pages à « The fall and rise of the martian Empire » : il s'agit d'un texte de Bradbury, réflexion sur ses célèbres « Chroniques martiennes » en regard de l'actuelle découverte de Mars par les savants et, surprise, d'une adaptation en bandes dessinées d'un épisode des chroniques. Selon « Graphic Story World » ils ont été « originellement conçus et dessinés il y a plusieurs années en vue d'un syndicat », ils sont publiés ici pour la première fois. L'adaptation a été faite par Bradbury lui-même et les personnages ont été dessinés par l'illustrateur de ses couvertures, Joe Mugnaini. Dessinée par Doug Wildey, le début de l'histoire est extraordinaire, la fin due à John Cassone est honnête, sans plus.
On peut se le procurer à :
The Graphic Story Bookshop, P.O. Box 2053, Culver City, California 90230, U.S.A.

CHARLES BIRO

est mort le 4 mars, victime d'une crise cardiaque. Scénariste et dessinateur, Biro fut l'éditeur de « Boys comics » et de « Crime Doesn't pay ». Il avait su imposer sa conception aux dessinateurs qui travaillaient pour lui et ces bandes qu'il réalisa lui-même ou qu'il produisit, furent aussi importantes historiquement que les EC comics : il s'agissait d'histoires policières réalistes à résonance sociale, équivalants graphiques dans leur sécheresse et leur violence des films policiers/constats du cinéma américain d'alors. Elles préparaient, à la fois, les EC comics et les comics « relevant » d'aujourd'hui.

GRAPHIC STORY WORLD

Comme les précédents numéros, le 6 est extrêmement riche et souvent passionnant ; au sommaire, entre autres :
L'actualité US comic books. underground, fanzines, problèmes économiques, etc.
Une interview de Dan Spigle, excellent dessinateur à qui l'on doit, entre autres, le comic strip « Hopalong Cassidy », Spigle est un de ces dessinateurs que les fans ignorent et que les professionnels admirent.
Les rubriques de Shel Dorf (sur les collectionneurs) et John Benson (sur les EC Comics).
Analyse des livres récemment parus : il ne s'agit pas de survol mais bien d'études détaillées sur chaque ouvrage.
Parutions récentes de l'Underground et du fandom.
Hommage à Edwin Aprill, etc. (Il y a par exemple une couverture inédite de Kirby prévue pour le premier Jimmy Olsen).
On ne répétera jamais assez que GSW est la meilleure revue d'in-

formations anglo-saxonne indispensable.
GSW est bimestriel. L'abonnement pour 1 an coûte 4 dollars.
Graphic Story World, P.O. Box 16168 Long Beach, California 90806, U.S.A.

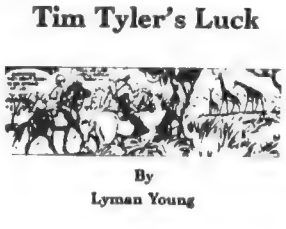
ETCETERA
Au sommaire du nº 85 de ce bulletin d'information des nouvelles de D.C., Marvel (projets, sommaires de prochains numéros), revue des comic Underground, des articles sur les courants graphiques du comic-book, comptes rendus des conventions, nouvelles diverses, etc. Même chose dans le nº 86 plus un passionnant article sur les magazines de B.D. « grand-format-noir-et-blanc », des EC à Warren.
50 cents le numéro, port aérien inclus.
Paul Levitz, 393 East 58 Street, Brooklyn, New York 11203, U.S.A.

FRANK TASHLIN
est mort. Metteur en scène de certains des meilleurs films de Jerry Lewis (Cinderfella, The disorderly orderly), de « véhicules » pour Jayne Mansfield, Doris Day ; de plusieurs films du duo Lewis-Martin. Il travailla auparavant dans le cinéma d'animation et, alentours de 1938, créa un intéressant comic strip : « Van Boring ».

LES HEROS DE L'AVENTURE
changent de formule et deviennent hebdomadaires reprenant, chaque mois, 4 comic-books de la firme « Gold Key », à savoir :
« Magnus robot fighter » l'excellente bande de science-fiction de l'actuel dessinateur de Tarzan, Russ Manning.
« Daniel Boone », western de l'actuel dessinateur de Flash Gordon (bandes quotidiennes), Ric Estrada.
« Star Trek » adaptation du célèbre feuilleton de S.F. américain dont les scénarios ont été écrits par de très grands écrivains (Sturgeon, etc.) et dont le dessin est toujours honnête.
« Turok », histoire d'indiens préhistoriques due au très bon dessinateur italien de la plupart des épisodes de « Star Trek » : Giolitti.

SEX IN COMICS
Le second volume est, comme le premier, consacré aux « Tijuana bibles », comics pornographiques de 8 pages qui fleurirent avant-guerre. Il est entièrement dû à « M. Prolific », artiste anonyme qui produisit un tiers de tous les fascicules du genre existant et qui fut, par ailleurs, un des meilleurs artistes. Comme le premier tome, celui-ci est divisé en chapitres accompagnés de commentaires très pertinents du spécialiste Donald H. Gilmore.
Le chapitre 1 couvre l'année 1934, on y retrouve des héros de B.D. (Blondie), des acteurs (Laurel et Hardy). Le second (1935-1936) va de Dick Tracy à Popeye, le troisième (1937) est essentiellement consacré aux aventures amoureuses d'un représentant en brosses à reluire et le dernier à un roman léger de 1935 illustré par « M. Prolific ».
Comme le Tome 1, il coûte 4 dollars, port inclus, chez l'éditeur :
Greenleal Classics, 3511 Camino del Rio So, San Diego, California 92120, U.S.A.
La magnifique revue **PHASE** (cf. échos du nº 30 de Phénix) ne coûte plus que 3 dollars, les éditeurs liquidant le fond du stock.
Le Pacific Club of Comics a entrepris pour l'année 72, le programme de rééditions suivant :
Actuellement disponible :

TIM TYLER'S LUCK de Lyman Young
livre grand format (ci-joint photo avec côte Flash Gordon) cartonné souple - 187 planches originales du dimanche provenant des cartons de Lyman Young - période 1937 à 1940 complète (qui parurent naguère en France dans le journal de Mickey) édité en collaboration avec KFS de New York.
Edition limitée, destinée uniquement aux collectionneurs, sur papier luxe fort, prix de vente strictement au prix de revient : 100 F plus 25 F port pour l'Europe (prix assez élevé hélas mais le tirage est limité, ce qui le rend plus élevé et le poids du livre est taxé 25 F par voie maritime).
A la fin du mois de juin, seront disponibles :



JUNGLE JIM d'Alex Raymond
2 livres grand format avec les planches originales de l'auteur, période 1935-1941.
en juillet :

RED RYDER de Fred Harman
Ces livres sont édités uniquement en planche originales, c'est-à-dire en **américain.**
Si vous êtres intéressés, écrivez rapidement, le nombre d'exemplaires réservés à l'exportation étant limité à 50 par contrat. Adresse :
M. Jean TAOC, Président Pacific Club of Comics, Boître Postale 1205 Papeete-Tahiti.

APRES-DEMAIN, LA TERRE...
Collection « histoires fantastiques et de science-fiction », Ed. Casterman. Présentée et choisie par Alain Doremieux, cette anthologie de 14 récits inédits de science-fiction anglo-saxons est la meilleure introduction à la S.F. actuelle que l'on puisse conseiller au néophyte ou au lecteur encore convaincu qu'il n'est, hors de l'« âge d'or », point de salut. La panoplie des B.E.M. des savants fous est absente et il s'agit surtout d'aventures individuelles, de déroutes, de dérives vers l'irrationnel ou la folie. Depuis les maîtres d'hier qui pratiquaient déjà une S.F. feutrée et intimiste à la « New-Wave » le panorama est complet et, contrairement à ce que pensent déjà certains irrécupérables pas du tout ennuyeux. Il y a Ballard, Bradbury, Brown, Del Rey, Dick, Dish, Ellison, Heinlein, Kuttner, Leiber, Matheson, Miller, Siverberg et Van Vogt, que dire de plus ?

LE VOL DU DRAGON
Club du Livre d'Anticipation, Editions Opta.
Encore un auteur presque inconnu des amateurs français ! Anne Mc Caffrey ; extraordinaire richesse de la science-fiction anglo-saxonne. Entre « Anticipation » et « Heroic Fantasy », ce livre est curieusement linéaire dans son propos : un monde menacé périodiquement par un fléau venu de l'espace qu'une seule race peut vaincre : les chevaliers dragons, mais les temps ont passé et, quand s'annonce le fléau, cette caste méprisée par les hommes du commun est en décadence. Pourtant, elle doit vaincre. Comme beaucoup d'ouvrages épiques écrits par des autres femmes, celui-ci est haut en couleurs, riche de passions et de sentiments délicats, parcouru de détails d'une exquise cruauté. Oui, un livre simple qui se déroule longuement, sans heurts et sans hâte et pourtant, et quand même, un livre extrêmement attachant. Très jolies illustrations de Bertrand.

LES VENTS DE FLAMME
LES FILS DU DIEU OURS
Collection « Aventures fantastiques », Editions Opta.
Il s'agit de deux classiques romans d'Heroic Fantasy dans la tradition du « Conan » de Robert E. Howard parus avant-guerre. Combats interminables, sorciers retors, princesses à conquérir, fabuleux trésors et fabuleux empires... Il ne manque aucun élément dans cet ouvrage de Norvell W. Page qui se lit avec agrément mais, et c'est là que le bât blesse, le héros de ces livres est le légendaire « prêtre Jean » et, pour qui connait un peu la tradition ésotérique qui entoure le personnage, le livre n'est qu'un pâle reflet de la réalité. Honnêtement illustré par Philip Caza, c'est donc un livre que l'on peut, à la rigueur, acquérir ; on ne s'ennuiera pas, c'est tout.

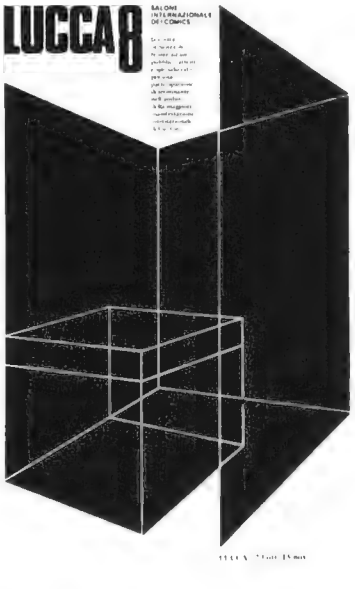
LES UNIVERS DE ROBERT SHECKLEY
Club du Livre d'Anticipation, Editions Opta.
Des Terriens affamés qui découvrent un entrepôt de nourriture extra-terrestre... Un homme qui se suicide, bien qu'il est acquis à crédit tout le confort dont on peut rêver. Le service de décontamination planétaire et la planète hantée par les croque-mitaines de l'enfance et les machines : machines trop intelligentes qui dépassent les buts fixés par leurs créateurs, machines construites par et pour des extra-terrestres et devenues pièges mortels pour les

humains, machines qui produisent une matière totalement inutile et que l'on ne peut arrêter. 20 nouvelles où l'on se heurte à d'insolubles problèmes, 20 nouvelles d'une extraordinaire drôlerie où l'humain, lorsqu'il apparaît, a rarement le beau rôle, 20 nouvelles tendres, acerbes, inventives, canulardesques, logiques que l'on lit d'une traite sans qu'aucune d'elles soit inférieure aux autres, sans qu'aucune d'elles ressemble vraiment aux autres bien qu'il s'agisse toujours du même univers — en général un « American Way of life » paroxyste qui, à l'époque où Sheckley écrivait, n'avait pas encore déraillé —. Pour moi le grand maître de la science-fiction humoristique était Frédérick Brown. L'unique recueil en français de Sheckley ne m'avait pas fait changer d'avis, non plus que les innombrables nouvelles dispersées, mais en lisant ce monument, je m'aperçois qu'il faut les mettre tous deux sur le même plan car, si Brown est parfois plus drôle, Sheckley va souvent plus loin... Si vous ne lisez qu'un ouvrage de science-fiction cette année, que ce soit celui-là.
PS : Si vous hésitez encore, je vous signale que « Les univers de Robert Sheckley » est illustré de nombreux dessins au graphisme inhabituel, très beaux et très drôles, de Mœbius.

L'ANNEAU DE RITORNEL
Collection « Ailleurs et Demain », Editions Robert Laffont.
Dû à un auteur américain inconnu en France, Charles Harness, ce livre est un fort curieux solmigondis de space-opera intellectualisé, de pseudos-extrapolations scientifiques et de théories méthaphisico-religieuses. Ce n'est pourtant pas un livre ennuyeux, c'est même un des meilleurs en ce qui concerne le vieux thème de « la race qui nous supplantera ». Pas tout à fait un grand livre mais presque... Il donne, en tout cas, envie d'en savoir plus sur Charles Harness.

CONAN : LA FIN DE L'ATLANTIDE
Editions Spéciales.
Trois écrivains populaires américains ont acquis une extraordinaire célébrité posthume. Si deux d'entre eux, Lovecraft et Burroughs, sont parvenus jusqu'à nous, le troisième, Robert Erwin Howard qui est très exactement à mi-chemin des deux autres (horreur gothique mêlée à des récits de « cape et d'épée ») était jusqu'à présent inconnu en France (deux ou trois nouvelles traduites dans Planète, Fiction et chez Casterman). Il est le père de l' « Heroic Fantasy » parfois aussi appelée « Sword and Socery », genre dans lequel se sont illustrés, entre autres, Leiber avec « Le cycle des épées », Moorcock avec Elric. Il a créé d'innombrables héros : Kull, Solomon Kane, Bran Mak Morn, Almuric et le plus célèbre, celui qu'on nous offre : Conan. (Certains d'entre vous connaissent ce personnage à travers son intéressante adaptation par les « Marvel comics ».)
Le premier volume sorti « CONAN » comporte 7 nouvelles écrites par Howard ou achevées, après son décés, par L. Sprague de Camp ou Lin Carter. Il s'agit chronologiquement du début de la saga : à l'époque anti-deluvienne qui précéda la chute d'Atlantis, un barbare pillard vient découvrir les peuples « civilisés » se heurtant à d'effroyables sortilèges qu'il terrasse à mains nues.
Le second volume « Conan : la fin de l'Atlantide » comporte quatre nouvelles — trois de Howard et une achevée par De Camp. Il est plus attachant que le premier parce qu'il est mieux traduit mais également parce qu'on y voit Conan entrer, progressivement, dans la légende... Les livres comportent des cartes du monde d'alors et de courtes notes de Sprague de Camp qui permettent de s'y retrouver « historiquement ». Les couvertures sont de Philipe Druillet. Elles sont belles et rendent parfaitement l'atmosphère de cruauté morbide et d'épouvante de la plus grande saga d'heroic fantasy : la quête sans fin de Conan, le barbare venu de Cimmérie.

LA CHUTE DES TOURS
Club du livre d'anticipation ; éditions Opta.
Après « Nova » voici que l'on traduit un autre ouvrage de Samuel R. Delany, auteur presque inconnu du public français, qui pourrait bien être la plus importante « révélation » depuis Harlan Ellison. Delany c'est la rencontre de la S.-F. classique, dans ce que ses thèmes et son écriture ont de meilleur, et de la nouvelle vague dans ce qu'elle a de grand. « La chute des tours » est une trilogie composée de « Prisonnier de la flamme », « Les tours de Toron » et « La cité des mille soleils », romans parus à un an d'écart, qui forment un tout complexe : il y a l'étude sociologique, aux allures de space opera sophistiqué, d'un empire minuscule, replié sur lui-même et isolé par les radiations des restes d'une terre dévastée ; l'histoire de sa survie et de sa mort qui provoquera l'apparition d'un nouvel ordre ; il y a, au-delà, les fugaces apparitions d'inconcevables créatures pour qui ce n'est que le microcosme d'un problème cosmique, et il y a, surtout, une pléiade de caractères, singuliers et attachants, admirablement décrits, et la peinture de leur évolution provoquée par les bouleversements de la fin d'une ère. Un très grand livre.
« La chute des tours » est illustré par Pierre Koernig, dessinateur au trait personnel, injustement méconnu : l'occasion, pour la plupart d'entre vous, de le découvrir.



EDITEURS

Pour le prix de 400.000 lires

Participation à l'exposition « La BD Aujourd'hui »

Un stand à La Mostra-Mercato

et une pleine page de publicité dans le catalogue du salon

DESSINATEURS

Un stand à La Mostra-Mercato 100.000 lires

FANZINES

Un stand à La Mostra-Mercato 50.000 lires

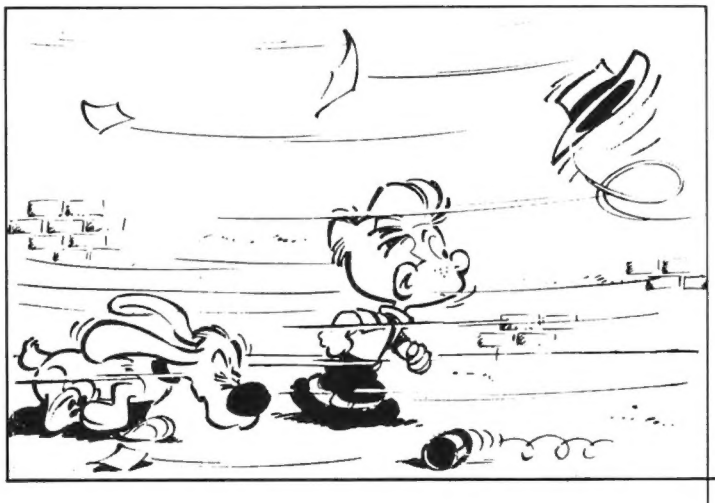
Pour toutes informations
Claude Moliterni
36, rue des Boulangers
Paris 5e — 633.08.19 (à partir de 20 h.)

les éditions DUPUIS

PROPOSENT :

de vous révéler la mystérieuse énigme de :

QUIQUATAPE SULMEC, le grand prêtre inca



TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR A CE SUJET POUR ÊTRE

" DANS LE VENT "

EST CONSIGNÉ DANS LE 8e ALBUM DES GAGS DE BOULE ET BILL,

PAR **ROBA**

" PAPA, MAMAN, BOULE ET BILL "

EN PARTICULIER P. 52 !

UNE NOUVELLE AVENTURE DE **Sophie**

(très exactement la 7e !)

PAR **JIDEHEM.**

QUI... QUIQUI... QUI A' PAPA... PARLÉ?!! OÙ... OÙ ÊTES-VOUS?!?
ICI, A' L'INTÉRIEUR DE CE BLOC DE FERRAILLE ! PAR PITIÉ, FAITES QU'ON NE M'ENVOIE PAS A' LA FONDERIE !!!

" SOPHIE ET LE CUBE QUI PARLE ! "

CES DEUX ALBUMS VIENNENT DE PARAITRE ET SONT VENDUS CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU A LA

LIBRAIRIE DUPUIS

84, boulevard Saint-Germain - PARIS-5e (033.52.00)

F 9,50 l'exemplaire.

pour ceux qui aiment
les filles douces et réservées

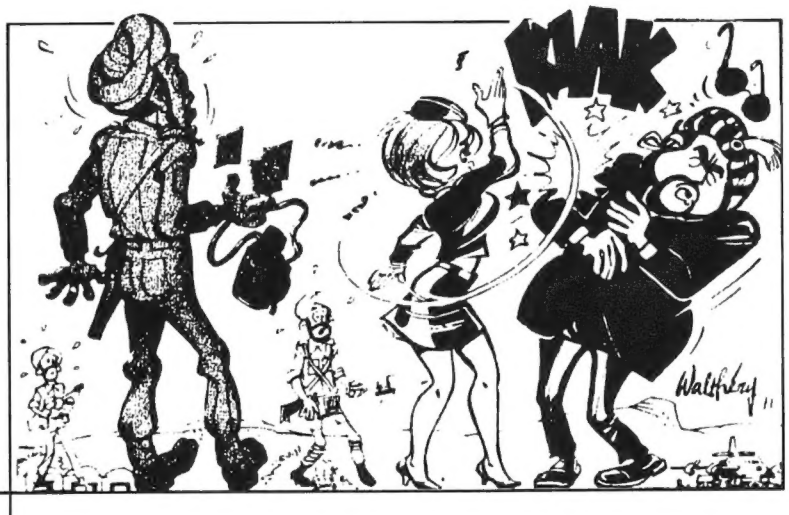
les éditions DUPUIS

PRÉSENTENT
LES DEUX NOUVELLES
" RECRUES MAISON " !

DEUX HEROINES COMME ÇA !!!

Natacha
ET LE MAHARADJAH

par F. **WALTHERY**
ALBUM N° **2** : F. **6,75**



YOKO TSUNO
"le Trio de l'Etrange"

par Roger **LELOUP**
ALBUM N° **1** : F. **6,75**

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU A LA

LIBRAIRIE DUPUIS,

84, boulevard Saint-Germain - PARIS-5e (033.52.00)

LE NOUVEAU

"TILLIEUX"

VIENT DE PARAITRE :

"QUEL MÉTIER !"

QUOI LA POUSSIÈRE !? LES ÉCRITURES DISENT : TU ES POUSSIÈRE ET TU RETOURNERAS EN POUSSIÈRE...
MES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS SONT RETOURNÉS EN POUSSIÈRE, GRAND-PÈRE EST EN POUSSIÈRE TANTE IRMA EST EN POUSSIÈRE...
ET VOUS VOUDRIEZ QUE JE DONNE DE GRANDS COUPS DE TORCHON SUR TOUS CES GENS-LÀ !...
ASSASSIN!
TILLIEUX

CESAR & ERNESTINE N° 3

il est édité par : LES ÉDITIONS DUPUIS
et vendu chez votre libraire ou

A LA **LIBRAIRIE DUPUIS**

84, boulevard Saint-Germain, PARIS-5e (033.52.00)

AU PRIX SENSATIONNEL DE F. **6,75**

LUCCA 8

salone internazionale
29 OTT.-15 NOV. '72

del cinema d'animazione
29-30-31 OTTOBRE

dei comics
2-3-4 NOVEMBRE